Il n'y a pas de raison sérieuse pour que la "Survivance" ne pénètre pas dans tous les foyers de langue française. Pourquoi, en outre, ne pas confier vos travaux d'impression à l'Imprimerie de la "Survivance"?

9664 avenue Jasper

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Celui qui s'abonne toujours le lendemain ne s'abonne jamais. C'est pénible à avouer mais ce sont les annonceurs de langue anglaise qui nous font vivre. Nous ne vous demandons que votre abonnement, votre réabonnement, et vos travaux d'impression, aux mêmes prix qu'ailleurs. Ne sont-ce pas là demandes légitimes?

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 AVRIL 1930 — No 23.

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

L'organisation du concours de français bat son plein

Pas sur la poitrine des autres

C'est entendu, nous subissons dans la province voisine une vague de fanatisme intense. Cette crise passera et nous laissera, après l'épreuve, plus grands, plus forts parce que plus unis.

Nos religieuses ont subi et subiront encore force brimades, mais comme l'oeuvre à laquelle elles se dévouent n'a pas de mobiles humains, elles demeurent insensibles à toute flatterie, à toute critique, à toute indifférence, même de ceux pour qui elles se dépensent. Un torchon sale de Saskatoon flagelle communautés catholiques, journaux catholiques, députés catholiques mais comme l'ensemble forme partie intégrante de l'Eglise bâtie sur le roc de l'immuabilité, les loups s'useront les dents.

Mais ces calomnies éhontées proviennent de gens étrangers à nos croyances, à nos aspirations. Leur attitude est mesquine, mais elle s'explique encore, bien qu'une telle ignorance devrait prendre un autre nom; mais que dire de compatriotes qui dans une paroisse où les nôtres sont la majorité, et là où les protestants manifestent leur satisfaction d'un système d'enseignement qui a fait ses preuves, que dire, je le répète et que penser, de soi-disant catholiques de langue française qui dénoncent nos écoles au département de l'éducation!

Pas seulement ici

Je rencontrais, il y a quelques jours, un Canadien-français, vous savez l'un de ces loups revêtus de la peau de l'agneau . . . Après bien des réticences et bien des protestations pour me démontrer qu'il était "cathalique", il blâma nos frères de la Saskatchewan de ne pas se laisser tondre par le gouvernement. Ce monsieur, charmant jusqu'au bout, et ignorant des choses dont il parlait avec prolixité, me lança même "que c'était leur faute—à nos compatriotes—si le gouvernement avait agi ainsi." Comment! leur faute?

Je ne discutai point; car comment faire entendre raison à un sourd?

Et chez nous ?

L'autre cas nous appartient; c'est une perle de notre écrin albertain. Une famille de langue française de "revirés" comme nous disons, a dénoncé une et quelques fois une école qui fait notre joie et notre espérance dans l'un de nos plus beaux centres français. Les quelques rares anglo-protestants qui vivent en parfaite harmonie avec nos gens sont enchantés de l'enseignement que leurs enfants reçoivent dans cette maison d'éducation.

Or des plaintes ont été envoyées au département de l'éducation. Par des protestants? Non pas, mais par des gens qui ont reçu jeunes le baptême catholique mais qui ont effacé depuis longtemps de leur front la trace et l'influence de l'eau surnaturelle de ce sacrement. On enseigne trop de français, ont déclaré ces quelques rares et déplorables unités à l'inspecteur, un protestant, qui a rétorqué qu'on ne le faisait que conformément au programme permis par la loi. Et cette affirmation est vraie. Mais la délatrice a ajouté que c'était parce que l'inspecteur était là. Et voilà comment nous-nous détruisons nous-mêmes, comment nous détruisons ce qui a coûté bien des peines et bien des sacrifices de temps et d'argent.

Un compatriote qui critique auprès des gens étrangers à notre foi et à notre langue sera cru beaucoup plus facilement que ne le serait quelqu'un, reconnu comme étant officiellement en dehors du giron de l'Eglise. On dira facilement: "Voyez les catholiques; eux-mêmes disent que vos couvents sont ceci et celà. Les Canadiens-français eux-mêmes ont dit qu'il s'enseignait trop de français. "Et on restreindra les quelques attributions qui nous restent.

* * *

Un gouvernement qui cède au fanatisme qui lèse lâchement les droits que nous avons, a tort car ces derniers sont imprescriptibles; mais combien plus fortement coupables sont ceux des nôtres qui vont nous trahir, nous dénoncer sur des faits fondés ou non. La plupart du temps on rapporte de pures inventions. On lave son linge sale auprès de fonctionnaires du gouvernement, on relate par rancune des insanités et faudra-t-il s'étonner si plus tard on nous crée des ennuis?

Le gouvernement de notre province est sympathique à notre élément et le ministre de l'éducation, né dans le Québec, est un homme aux idées larges, mais des racontars comme ceux qui ont été faits parfois peuvent influencer qui que ce soit.

Notre devoir

A nos groupements locaux, à nos Chambres de Commerce, à tous les citoyens libres de marquer leur approbation des services que rendent leurs religieuses, leurs institutrices bilingues chez eux.

Quand ceci aura été accompli, nous aurons fait notre devoir.

Mais si nous tolérons que, du sein de notre race s'élèvent des calomnies coupables, il ne faudra plus frapper le Mea Culpa sur la poitrine du voisin si un jour ou l'autre quelques énergumènes s'en prennent publiquement à nos religieuses qui sont, comme les Anglo-protestants le reconnaissent eux-mêmes, des éducatrices incomparables.

N'allons pas, de grâce fournir des arguments, opérer ou tolérer des dénonciations qui nous coûteront bien cher et qui constitueront le prétexte pour nous chicaner le peu de liberté qu'il nous reste.

Nos écoles se comparent avantageusement avec toutes les autres; n'allons pas les détruire.

Organisation nécessaire

Il nous a été donné dimanche soir d'assister à une réunion des Anciens Elèves des Jésuites, convoquée rapidement à l'occasion du passage du R. P. Bellavance en notre ville. Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne un compte-rendu de cette soirée. L'auteur du compte-rendu souligne que, le nombre des Anciens n'était pas aussi imposant que d'habitude et il en donnait quelques raisons: délai trop court de l'avertissement donné, inclémence de la température, etc., etc. Le sous-signé fut surpris de lire ce rapport, car il croyait que la réunion avait été un grand succès d'assistance. Car enfin il faut se placer en face de la réalité pour juger de ces réunions. Les élèves une fois qu'ils ont quitté leur alma mater, lui sont assez indifférents en général, quittes à revenir à leurs amours un peu plus tard. Et puis chacun est dispersé sur le territoire immense de l'Alberta et il y en a plusieurs qui ne peuvent, avec la meilleure volonté du monde, se rendre à Edmonton.

Que vingt-cinq anciens élèves songent à retourner de temps à autre se retremper auprès de leurs anciens professeurs, à revoir leur vieux collège, où ils ont passé de si fructueuses années, atteste mieux que je ne pourrais le faire ici, toute l'emprise que l'institution exerce sur ceux qui y ont vécu quelques années.

Il ne faut pas méconnaître non plus l'influence actuelle et plus encore l'influence potentielle de ce groupe de jeunes gens, qui a reçu une formation solide, sur la vie sociale, nationale voire politique de notre race en Alberta.

Nous avons là une force qui se révèle, qui demain fera mûrir les blés qui germent déjà sous la pluie bienfaisante du dévouement et de la direction des Pères Jésuites.

Quand nous sommes tentés de nous dire peu nombreux, ne jouissant pas de la part qui nous revient par notre droit d'ancienneté, n'oublions pas que nos maisons d'enseignement sont jeunes et que les Anciens élèves de nos institutions n'ont pas encore donné tout leur rendement.

Mais attendons et demain . . .

Rodolphe LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

PAS D'AUGMENTATION !

Nos lecteurs liront, dans le compte-rendu de la session, les raisons invoquées par un député de l'Ouest pour ne pas augmenter le salaire des sténographes bilingues, au même niveau que ceux de langue anglaise.

M. Charles Michaud dit avec raison, dans le "Droit", à ce sujet:

M. Spencer, de l'Alberta, ne trouve pas juste que les sténographes de langue française qui n'ont presque rien à faire, soient aussi bien payés que ceux de langue anglaise, qui rapporte 95 pour cent des discours qui sont prononcés en Chambre.

Cette objection était prévue. Elle vient de ce que les députés de langue française, pour être compris tout de suite de leurs confrères de langue anglaise, se servent plus volontiers de la langue anglaise. Cette partique est-elle recommandable, de la part des nôtres? Il y a du pour et du contre. Mais si de cela il devait résulter que nos sténographes de langue française deviennent de plus en plus inutiles, il faudrait le regretter. Nous n'avons certainement pas hâte de voir ce jour. Si nous voulons garder nos fonctionnaires de langue française, c'est à nos députés de mettre du français dans le Hansard. Aujourd'hui la proportion des discours français, dans notre Chambre des Communes, est loin d'être satisfaisante.

Ceci peut être dit sans offenser personne, nous le croyons du moins. Et le remède serait sans aucun doute excessivement facile à trouver."

* * *

UN EFFORT

Nos députés de langue française tiennent à parler en anglais à Ottawa, afin d'être compris. Cela se conçoit assez bien, mais il faut un effort pour faire pénétrer plus de français au Sénat et à la Chambre des Communes. M. Edouard Lacroix, député de la Beauce, vient de parler français. M. Letellier en avait fait autant sur le divorce, il y a quelques semaines. M. Raymond, de Beauharnous, l'un des meilleurs députés de la province de Québec, même s'il ne parle pas souvent, a prononcé l'an dernier un solide discours sur la politique d'immigration, et en français.

C'est une erreur, avec le régime parlementaire actuel, où rarement, sinon jamais, un député change son vote parce qu'il a été influencé par des discours, de parler en anglais pour être compris et convaincre.

Mettons l'orgueil de côté et imitons feu N. K. Laflamme qui, lors de son entrée en Chambre pour la première fois, avait tenu, malgré sa grande connaissance de l'anglais, à parler en sa langue maternelle.

Si nos députés français du Québec, des provinces maritimes ou de l'Ouest laissent tomber la langue française en décadence à la Chambre, on ne peut prévoir tous les ennuis qui en résulteront. Il ne suffit pas de dire que la langue française est officielle à la Chambre des Communes; il faut qu'elle le devienne un peu plus en pratique.

A nos sociétés nationales du pays entier de faire pression pour que la situation change; elle est devenue intolérable et déplorablement dangereuse. Et au sénat, pourquoi nos sénateurs ne parlent-ils pas un peu plus et pourquoi pas en français?

Ces vénérables vétérans de tant de luttes politiques ne sont pas tous des invalides. Loin de là. Nous y comptons même des hommes de grande valeur des deux côtés.

La langue française doit se faire entendre plus souvent dans les deux Chambres. Aux journaux de faire campagne et aux Associations d'obtenir au moins un discours français par année de leur mandataire. Autrement notre langue deviendra une relique du passé.

* * *

FACTEUR RELIGIEUX, IMMIGRATION, BOLCHEVISME

Les pays qui ont mis de côté le facteur religieux, qui ont proscrit son enseignement commencent à comprendre à quelle orgie de dissolution sociale on cède en ne tenant pas compte des grandes vérités éternelles.

Parlant récemment à Québec, S. E. le cardinal Rouleau a mis notre pays en garde contre certaine propagande communiste et athée. Le danger n'est pas en Russie soviétique uniquement. Il est rendu en Canada, même parmi nos compatriotes. Et Son Eminence termine ses remarques en disant:

"Aussi est-il du devoir des chefs de notre gouvernement de surveiller avec le plus grand soin le flot des immigrants qui peut nous amener ici des éléments dangereux qui développeront au pays les germes néfastes qui ont causé en Russie une si déplorable expérience. Il est également du devoir du gouvernement d'arrêter l'invasion de la littérature immorale et subversive qui répand dans les générations montantes et les centres populaires des idées d'irréligion et de désordre social."

Le communisme, on le sait installé à Montréal, à Winnipeg, à Edmonton.

On trouve encore cependant des gens qui veulent enlever le Christ de l'école, comme si ce n'était pas la dernière protection qui nous reste en ces temps de révolution, de socialisme outré, de bolchévisme, de fièvre rouge. Le bolchévisme pousse comme un champignon quand la foi manque et que l'immigration nous a amené des milliers de chômeurs.

* * *

ET CELUI-LA ?

Une dépêche parue dans quelques journaux nous a échappé, mais un ami se charge de nous la transmettre. Elle annonce la nomination de M. H. McKinnon, autrefois secrétaire de la Commission du Tarif, au poste de commissaire des tarifs, succédant à James E. Russell, démissionnaire. On allègue souvent que les nôtres n'ont pas la compétence technique pour remplir ces postes et que c'est la raison de leur évincement.

Mais dans ce cas, où M. McKinnon a-t-il pris cette compétence, lui ancien chef des nouvelles au "Toronto Globe'? A la Commission du Tarif? Oui, mais avant d'y entrer, où avait-il pris sa formation, sa compétence particulière en questions tarifaires?

Parions que son successeur sera un Canadien-français à la Commission du Tarif . . . oui, mais ne parions pas trop fort car les risques de perte sont nombreux.

R. L.

Le jour de la résurrection

PAQUES, C'EST LA FETE DU PRODIGE PAR EXCELLENCE, LA RESURRECTION.

Il s'est trouvé au cours des siècles des saints, véritables faiseurs de miracles, qui ont semé avec profusion les prodiges de toutes sortes. Jésus lui-même avait annoncé ces extraordinaires thaumaturges. Leurs intercessions, leurs pénitences, leurs prières ont détourné les fléaux, arrêté les ravages de la peste, guéri les plus étranges maladies, ramené à la vie de malheureuses personnes qui ne semblaient plus lui appartenir. Mais les morts échappent à leur puissance; le "c'est fini" que l'on prononce sur eux est définitif. Rarement, très rarement, l'on cite des cas de résurrection, tant le prodige excède les forces humaines et nécessite une intervention évidente et directe de la toute-puissance divine.

Il s'est trouvé de même des faussaires du miracle. Déjà au temps des apôtres, Simon, surnommé le Magicien, essaie de s'élever dans les airs et de donner ainsi à ses enseignements la marque de la vérité! De ces faux thaumaturges, les uns ont misérablement échoué, les autres ont réussi ou semblé réussir. Mais les résurrections manquent à la série de leurs prodiges.

Une résurrection est un miracle réservé, qui porte la marque indiscutable du divin.

La fête de Pâques apporte au catholique cette joie indicible: l'assurance *d'être dans la Vérité*; elle lui *montre* sa religion marquée infailliblement du sceau de la divinité, dans son Fondateur et dans sa doctrine.

L'Evangile témoigne de la toute-puissance avec laquelle Jésus s'est révélé le Maître de la vie et de la mort. Une simple invitation tombée de ses lèvres divines: "Viens, je te le dis, lève-toi", rappelle à la vie le fils d'une malheureuse veuve que le Maître a rencontré aux portes de Naïm. Une autre fois, c'est une jeune fille, l'enfant du chef de synagogue, Jaïre, que la bonté infinie de Jésus rend à l'affection des siens. Tous ces miracles, éclipsés par celui qui ranime Lazare, disparaissent devant l'éclat de la Résurrection personnelle du Sauveur.

Jésus avait annoncé sa Résurrection; il voulait la présenter comme la garantie suprême de sa *divinité*. La prophétie s'accomplit à la lettre: comme l'aube du troisième jour après le drame du Calvaire blanchissait l'horizon, Jésus échappe à l'emprise de la mort. Il est désormais le Dieu glorieux qui présidera aux destinées de son Eglise.

Devant ce fait, unique dans les fastes de l'humanité, il ne nous reste plus qu'à dire: cet homme était vraiment Dieu et sa religion était "La Religion!" Quelle plus grande consolation la fête de Pâques pourrait-elle nous apporter?

Le dogme de la Résurrection est le fondement de la doctrine catholique, à laquelle il communique son caractère d'absolue vérité: toute la prédication apostolique en est pleine et le grand saint Paul s'écrie sans cesse: "Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi". Aussi Bossuet a-t-il pu appeler la Résurrection l'événement central de l'histoire du monde.

La fête de Pâques verse dans les âmes ses flots de joie: la longue quarantaine de pénitence est finie; la douloureuse sympathie pour le divin Maitre, que la Semaine Sainte n'a pas manqué d'exciter dans nos coeurs, fait place au bonheur, de le savoir heureux. Il est une raison plus profonde de notre bonheur que tous sentent sans l'avoir peut-être réalisée: c'est celle que nous avons indiquée. Pâques, la "Solennité des Solennités" comme l'appelle l'Eglise, rappelle le plus grand événement de notre Religion, celui qui en prouve plus que tout autre la divinité, en *marquant la divinité de son Fondateur.*

J.-d'Auteuil RICHARD, S.J.

Collège d'Edmonton.

L'armée rouge

LES SOVIETS SE PREPARENT A LA GUERRE

Paris.On mande de Berlin que le vice-président du Conseil de guerre révolutionnaire Unschicht, a déclaré, à Moscou, au cours des fêtes du 12e jubilé de l'armée rouge:

"Nous sommes occupés à la création d'une armée de premier ordre. Nous préparons des millions d'individus à la guerre qui vient. Cependant, nous ne devons pas oublier que le principal facteur de victoire consiste, pour nous, à réunir les masses populaires du globe autour de la bannière du communisme, de la République universelle et de défense du prolétariat."

M. Wilbois, économiste français, de passage

IL PARLERA PROBABLEMENT SOUS LES AUSPICES DU CERCLE JEANNE D'ARC

Le professeur français, M. Wilbois, économiste et philosophe bien connu passera vers la fin du mois à Edmonton. Il donnera probablement une conférence à l'Université ainsi qu'au collège des Jésuites. Si le temps le permet il sera également l'hôte du Cercle Jeanne d'Arc au Club LaVérendrye.

M. Wilbois vient de terminer une série de cours à Montréal sous les auspices de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, qui ont eu un succès considérable. Dernièrement il était l'hôte des Pères Dominicains a Ottawa. Il a aussi parlé au Scolasticat des RR. PP. Oblats d'Ottawa.

M. Wilbois traite surtout des sujets concernant l'organisation industrielle envisagée au point de vue économique, social et religieux.

Le sacre de Mgr Murray

Montréal.—Le sacre de Mgr Gerald D. Murray, rédemptoriste, évêque-élu de Victoria, aura lieu à Montréal le 7 mai.

S. G. Mgr Cassulo, Délégué Apostolique, sera le prélat consécrateur, assisté de Mgr Casey, archevêque de Vancouver, et de Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal.

L'A.C.F.A. à Picardville

Le vaillant cercle de Picardville de l'A.C.F.A., qui fut un modèle d'activité intelligente l'an dernier, est réorganisé.

On a élu les officiers suivants:
Président d'honneur:
M l'abbé B. Marchand,
Président actif:
M. Jérôme Lambert,
Vice-président:
M. Léon Breault,
Secrétaire: M. Fred Lapierre,
Conseillers: MM. Alex. St-Louis, Adonias Cloutier, Cyrille Lambert.

Nos félicitations aux nouveaux élus!

En quelques lignes

Le concours de français est lancé. Avez-vous souscrit?

* * *

Votre réabonnement est-il acquitté?

* * *

On parle de chômage à Ottawa. C'est beau le machinisme! Ça aide le progrès des peuples. mais, en attendant la stabilisation, les individus souffrent d'être mis de côté en faveur des machines.

* * *

Et puis, l'immigration que tant de journaux ont dénoncée pendant des années est une faillite. Dommage que l'on ne s'en soit pas aperçu plus tôt Que de millions nous aurions épargnés!

* * *

Et dire qu'il y avait même des députés de langue français qui étaient en faveur de faire venir des immigrants en Canada à pleins paquebots, pour "peupler" notre pays, tandis qu'en réalité nous payions pour nos puissants amis du sud.

* * *

Pour dessiller les yeux de nos gouvernants, il a fallu crier bien fort, ameuter la population, pour faire comprendre que nous faisions fausse-route, que notre pays ne pouvait absorber tous ces nouveaux venus.

* * *

Et puis, le socialisme, le bolchévisme qui germe sur le chômage, n'y a-t-on jamais songé? Pourtant que l'on se rappelle la grève de Winnipeg, il y a quelques années. Etaient-ce des Canadiens qui la fomentaient? Non, encore et toujours des Russes, des Juifs de l'Europe centrale.

* * *

Il y a des cellules communistes en Canada, des journaux franchement révolutionnaires, et le gouvernement laisse faire et dire.Dangereux procédé.

* * *

L'Association canadienne-française espère que chaque paroisse de langue française organisera, au cours du printemps, ou à l'automne, une soirée payante en faveur de notre société de défense nationale.

* * *

Un prêtre de la province de Québec, chaud partisan de la "Survivance" avec un gros titre et de la survivance avec un petit, nous a quasi promis $100 pour notre concours de français. Ça c'est une bonne nouvelle.

* * *

Les Albertains ne pourront demeurer indifférents, eux pour qui cette organisation est lancée.

* * *

Où doit aller le surplus des vieilles paroisses du Québec? Dans l'Ouest, déclarent des gens pratiques et clairvoyants. Alors si vous êtes convaincus de ce truisme qui crève les yeux, vous de l'Ouest qui êtes satisfaits de votre sort dans l'Ouest, écrivez à un parent ou à un ami dans la province de Québec, qui a une grosse famille là-bas, lui démontrant les avantages dont vous jouissez ici. Faites plus, suggérez-leur d'aller rendre visite au bureau des missionnaires-colonisateurs INDEPENDANTS et ces derniers leur expliqueront la situation

* * *

Il ne s'agit pas de vider la province de Québec mais de pêcher la famille, qui là-bas, bon an mal an, doit émigrer, ou aux Etats-Unis ou dans l'Ouest. En effet annuellement il y a au moins UNE famille par paroisse qui part pour les Etats-Unis.

* * *

C'est cette famille que nous voulons faire venir dans l'Ouest, pas les familles qui ont bonnes terres et qui réussissent bien, mais la famille qui partira pour la ville ou pour les Etats-Unis, si on ne la dirige pas vers l'Ouest.

* * *

"Le journal indépendant et voué à la défense de nos intérieurs s'impose dans tout le Canada", nous disait un observateur de l'Est, ces jours derniers. Nous n'en avons qu'un de langue française en Alberta. Aux nôtres de s'y abonner et de s'y réabonner.

* * *

Les journaux de l'Est sont remplis de commentaires favorables à nos concours de français. Nous en reparlerons.

* * *

Nous aurons des élections provinciales cet été, suivie des élections fédérales. Ne nous divisons pas au provincial. L'heure n'est pas encore venue d'élire un compatriote fédéral, mais ça viendra.

Le concours d'éloquence

LA PROVINCE DE QUEBEC SEULE CONCURRENTE CETTE ANNEE.

Québec.—Cette année, la province de Québec est la seule du Dominion à participer au concours.

Huit institutions sont déjà inscrites pour le concours: le Petit Séminaire de Québec, le Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, le Séminaire de Nicolet, le Collège de St-Jean-d'Iberville, le collège Bourget (Rigaud), le Séminaire de Mont-Laurier et le Collège Loyola.

Le vainqueur de ce concours provincial sera le représentant du Canada à Washington, où se fera la joute oratoire entre les représentants de divers pays.

Une émulation considérable règne parmi la jeune génération étudiante qui brûle de répéter le triomphe remporté l'an dernier par M. Roch Pinard.

LES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS

LE PAPE AGREE LES PETITIONS DU CANADA POUR LA CANONISATION DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS.—UNE LETTRE DU CARDINAL SECRETAIRE D'ETAT

Son Excellence Mgr Cassulo, Délégué Apostolique, vient de recevoir de la Cité Vaticane la lettre suivante en date du 8 mars dont il veut bien permettre la publication:

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

C'est avec plaisir que je m'empresse de vous annoncer immédiatement que le Saint-Père vient de recevoir un volume et deux coffrets contenant les pétitions envoyées en vue de hâter la cause de canonisation des Bienheureux Martyrs Canadiens.

L'Auguste Pontife s'est montré très réjoui de cet acte de piété et m'a chargé de remercier Votre Illustrissime et Révérendissime Seigneurie et, par sa courtoise entremise, tous ceux qui ont signé ces pétitions.

Elles ont été transmises au Dicastère compétent, dans le cas, la Sacrée Congrégation des Rites.

Sa Sainteté a confiance que ces bons fidèles, qui montrent une telle dévotion à ces invincibles champions de la cause catholique, ne cesseront de faire monter leurs ferventes prières vers le Trône du Très-Haut, afin qu'il veuille encore accroître sur terre la gloire qu'ils ont méritée en répandant leur sang.

En attendant, comme gage de sa particulière bienveillance, Sa Sainteté accorde bien volontiers, à Votre Seigneurie et à chacun des signataires de la supplique, la Bénédiction Apostolique.

Avec l'assurance renouvelée de ma sincère et particulière estime,

de Votre illustrissime et Révérendissime Seigneurie,

Le Serviteur,

E. Card. PACELLI.

UN APPEL A NOS ABONNES

On entend dire à droite et à gauche que la crise économique est aigue, que l'argent est rare. Si c'est le cas pour le public, il va sans dire que notre journal subit un peu le contre-coup de cette situation.

Un coup d'oeil sur nos listes d'abonnés nous prouve que plusieurs sont en retard, dans le renouvellement de leur abonnement. Le montant est minime pour chacun d'entre vous, mais multiplié par deux cents, cela signifie un montant considérable pour la caisse.

Jetez un regard sur la bande d'adresse de votre journal et vous y lirez la date de l'échéance. Si l'échéance est passée depuis quelques semaines déjà, ou quelques mois, ne tardez pas à faire un chèque ou un mandat-poste et à l'envoyer à 9664 avenue Jasper, Edmonton.

Il y a des gens qui se vantent de ne jamais payer leur journal français local; il en est d'autres qui dépensent pour ceci ou cela sans songer que la dette envers le seul journal français de sa province doit être acquittée, comme toute autre. Il y en a enfin qui s'attendent à ce que l'administration aille de maison en maison percevoir ces deux dollars. Cela est possible pour les grands quotidiens, mais plus difficile pour nous. Il y a en dernier lieu une catégorie de lecteurs, qui tout simplement oublient, parce que l'administration n'est pas sévère, ne talonne pas constamment pour la perception de ses dûs. Et pourtant, comme on s'offusquerait parfois, si on supprimait le journal, le premier avis envoyé et resté sans réponse.

Vous payez vos dettes à tout le monde. Vous n'hésitez pas à payer vos abonnements aux journaux anglais, mais vous faites attendre le seul journal français de l'Alberta.

Pourquoi? Est-ce juste?

Nous sommes certain que cet appel suffira à faire rentrer tous les réabonnements en retard.

Envoyez votre réabonnement, pas demain, mais aujourd'hui.

BANQUET EN L'HONNEUR DE S. G. MGR J.-C. M'GUIGAN, ARCHEVEQUE-ELU DE REGINA

Dimanche dernier un comité composé de prêtres et de laïques se réunit au presbytère St-Antoine afin de faire les arrangements nécessaires pour un banquet en honneur de Sa Grandeur Mgr J.-C. McGuigan, Archevêque-élu de Régina. Il fut décidé d'avoir ce banquet à l'hôtel Macdonald jeudi soir le 15 mai. Plusieurs comités furent formés pour s'occuper des détails de ce banquet. Une liste contenant les noms de ceux qui devraient parler à ce banquet fut préparée. En plus il y aura un joli programme musical auquel prendront part quelques-uns de nos artistes les plus éminents. Des invitations seront envoyées au Lieutenant-Gouverneur, au premier ministre et au maire de la ville. Le banquet promet d'être un des événements les plus brillants de la vie sociale de notre province.

Les billets seront prêts dans quelques jours et comme il y en a un nombre limité, ceux qui en veulent devront se les procurer le plus tôt possible. Les billets se vendront deux dollars ($2.00) chacun.

Le comité général est composé comme suit: les abbés W. B. Carleton, président; M. J. O'Gorman, H. Goutier, L. Nelligan, J. R. Ketchen; M. J. N. Bailie, le Dr J. L. Petitclerc, MM. P. Dunne, C. E. Gariépy.

Chacun des membres de ce comité se fera un plaisir de vous donner toute autre information que vous désirez au sujet de cet événement.

L'APPEL EN FAVEUR DES CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A.

Nous publions cette semaine, copie de la lettre que nous avons envoyée par milliers, pour obtenir des dons pour notre concours de français

Cher monsieur

Vous connaissez, sans doute. l'enthousiasme avec lequel le premier Concours de Français de l'A.C.F.A. fut accueilli, en juin dernier, dans nos écoles bilingues de l'Alberta et de quel succès il fut couronné.

Quatre mille concurrents y prirent part et notre Association octroya trois bourses d'école normale, l'une de $100 et deux autres de $50; elle décerna, de plus, 1300 diplômes de français et 650 médailles et volumes de prix.

Ces concours de français sont le moyen le plus efficace d'assurer l'enseignement du français dans nos écoles. Ils indiquent les progrès ou les reculs de nos enfants; ils les encouragent à aimer leur langue, à la bien parler et à la mieux étudier.

La mise sur pied de ces concours annuels demande une somme de dévouement, d'énergie et de sacrifice de la part de nos organisateurs, mais ne peut se faire sans ressources. Que pourrions-nous faire sans la générosité de nos donateurs?

Nous luttons aux avant-postes et nos victoires assurent, nous en sommes convaincus, la pérennité des traditions religieuses et nationales dans Québec même. Nous nous permettons donc de vous tendre la main. Quoi que vous donniez: argent, médaille ou volume de prix, en faveur de ces Concours en Alberta, votre don servira à rendre nos victoires plus nombreuses et plus faciles.

Votre tout dévoué,

Rod. LAPLANTE,

secrétaire-général.

Nous publierons bientôt, quelques-uns des témoignages que notre organisation a reçus, à l'occasion de l'envoi de ces lettres.

Cet appel doit d'abord trouver un écho au sein de la population franco-albertaine, car c'est pour l'enfance de notre province que cette organisation se répète chaque année. Le premier devoir, la première responsabilité retombent sur nous de l'Alberta.

N'attendez pas une sollicitation directe. Faites tenir au secrétariat ce que vous suggérera votre coeur généreux. On fait les remises en volumes ou en argent au "Concours de Français", 9664 avenue Jasper, Edmonton, Alberta.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Lettre de Fadette

"Pouvez-vous me dire, Madame Fadette, comment il se fait que les hommes, même les plus intelligents et les meilleurs connaissent si peu les femmes et les comprennent si peu?"

La question est complexe; y répondre n'est pas facile.

Prétendez-vous, Madame, que la femme, si intuitive, comprend toujours l'homme qui pourtant est tout d'une pièce; alors, comment voulez-vous que l'homme comprenne la femme pleine de contradictions, de complications, si passionnée et si changeante? Aussi, en général, est-il peu sage d'y compter.

Beaucoup de femmes,—et ma correspondante est du nombre,—ont une vie toute de travail, de privations pour leur mari et leurs enfants: vertueuses et résignées, elles ne se plaignent ni de leur fatigue, ni des sacrifices qu'elles s'imposent. Le mari, souvent, ne s'en aperçoit pas. Heureux dans une maison bien tenue, avec une femme douce et aimable, il ne voit pas qu'elle est mal habillée, qu'elle ne sort jamais, qu'elle n'a ni repos ni distractions d'aucune sorte.

Même la beauté de sa femme ne le frappe souvent que si quelqu'un d'autre lui en fait des compliments.

C'est, qu'en général, l'homme s'occupe beaucoup moins de ce qu'il voit que de ce qu'il lit ou de ce qu'il entend. Les paroles, pour lui, ont une grande importance, et il les comprend mieux que la femme qui cherche derrière ce qu'on dit, **ce qu'on a voulu dire.** La parole claire, précise peut seule faire comprendre aux hommes la réalité des choses. C'est pourquoi, très souvent, dans les difficultés et la mésentente d'un ménage, l'intervention intelligente d'un tiers peut faire tant de bien. Que la mère ou la soeur du mari, par exemple, lui disent comme sa femme est industrieuse, économe, capable; qu'elle est trop privée de sorties, qu'elle n'est pas mise convenablement, cela peut lui faire voir ce que réellement il n'avait jamais soupçonné, surtout quand sa femme a poussé la vertu jusqu'à voiler ses mérites en ne parlant jamais de ses sacrifices.

L'unanimité des femmes à taxer les hommes d'égoïsme vient de ce qu'elles ne savent pas la raison profonde de l'incompréhension des hommes qui tient à leur nature même.

Au lieu de les éclairer avec tact et affection, elles préfèrent les accuser de ne pas les aimer, de n'avoir pas de générosité et de ne jamais chercher à leur faire plaisir!

Et pourtant, l'homme ne comprend pas **parce qu'il ne comprend pas.** "C'est un aveugle sensible uniquement à la voix et encore à une voix claire, nette et catégorique."

Alors, les femmes, au lieu de grogner, de faire des allusions malignes, de pousser de grands soupirs ou de verser des larmes, réussiraient mieux, quand elles ont un conseil à donner, ou un grief à exposer, ou simplement une situation à expliquer, de dire avec calme, hardiesse, clarté et modération tout ce qui est nécessaire. Par cette méthode raisonnable, que d'horizons s'éclairciraient, que de lumière se ferait dans l'esprit du mari qui se rendrait compte de la réalité de leurs deux vies.

Dieu merci, beaucoup d'hommes savent apprécier leurs femmes et se rendent compte de ce qu'elles font pour eux sans tous ces discours! Ils sont délicats, ils ont été élevés par des femmes; avec leurs mères et leurs soeurs ils ont appris à voir et même à deviner.

Il n'en est pas moins vrai que le plus grand nombre, accusés d'égoïsme, de mesquinerie et de dureté, vivent paisiblement dans l'illusion que tout va aussi bien que possible dans leur maison, où leur femme, attachée à son devoir et n'en sortant jamais, a certainement une vie plus sacrifiée qu'il n'est nécessaire.

Ils ne le sauront que si on le leur dit, si on le leur prouve par des raisonnements clairs.

Puisqu'on ne le refera pas, il faut le prendre comme il est et agir en conséquence.

Certains hommes ont été indignés d'abord quand des amis leur ont reproché de ne pas traiter leur femme assez bien. Mais quand on le leur a démontré, ils se sont transformés, et leur générosité n'a plus eu de bornes.

Il fallait des paroles pour leur ouvrir les yeux. Pas des paroles en l'air, des scènes, des reproches exagérés qu'ils ne pouvaient trouver que faux et injustes, mais des paroles vraies, calmes, raisonnées et raisonnables.

FADETTE.

—Le Devoir.

Qu'est-ce que l'Evangile ?

L'Evangile! C'est l'Histoire d'un Dieu incarné par amour pour nous, écrite sous l'inspiration de Dieu, et par suite, l'Histoire la plus émouvante possible; c'est un sacrement, en quelque sorte, de la personne de Jésus-Christ qui vit, parle et aime dans ce Livre Sacré où Il nous attend pour nous remplir de lumière, de force et de vérité.

Oui! l'Evangile c'est tout cela et beaucoup plus que cela encore et cependant . . . ce Livre de l'unique Maître, dans lequel Il a mis toute son âme, toute sa pensée, tout son coeur et qu'Il a écrit avec ses vertus, ses douleurs et son sang, combien de catholiques de notre siècle ne l'ouvrent jamais, ne le lisent jamais, tout-à-fait comme s'il n'existait pas! Ce livre si beau, si précieux qui leur procurerait des trésors insoupçonnés de paix, d'amour, de bonheur et d'ivresse, ils lui préfèrent des journaux, des romans ou des magazines qui sucent le naturalisme, la corruption et le vice!

Ce Livre béni, si justement appelé "le conseiller universel de la vie", "le principe de toute vérité chrétienne", "le fondement de toute notre croyance et de toute notre vie morale"; ce Livre qu'on n'a jamais ouvert sans se sentir consolés, plus forts et meilleurs, combien peu d'entre vous ont pris la peine même de se le procurer!

Pauvres chrétiens que nous sommes . . . et combien peu semblables à nos pères dans la foi! Non contents de le porter sans cesse sur leurs poitrines, ils le gravaient dans leurs mémoires et leurs coeurs et cherchaient à conformer chaque action de leur vie à ses saints enseignements.

"La vraie cause de nos malheurs, disait déjà saint Augustin à ses fidèles, est l'ignorance de la parole de Dieu. Ne cherchez pas ailleurs la cause principale de l'amoindrissement du christianisme dans nos pays civilisés."

Ah! Il savait bien le serpent que le "Dieu de l'Evangile" ne tarderait pas à être méconnu le jour où l'on méconnaîtrait "l'Evangile de Dieu" et l'on sait que ce moyen lui a trop bien réussi.

Souvent, au cours des siècles, les papes et les évêques ont fait entendre au monde le cri sauveur: "A l'Evangile, à l'Evangile!"

Parlant de la diffusion de l'Evangile dans les familles, Léon XIII disait: "C'est l'oeuvre vraiment actuelle, la plus urgente, la plus nécessaire de toutes, c'est une oeuvre de salut. Faire lire le saint Evangile à tous est un moyen éminemment propre à faire pénétrer dans les familles "la connaissance et l'amour de Jésus-Christ."

Le pape Pie X, de si heureuse mémoire, disait à son tour: "Rien ne vaut l'Evangile. C'est le livre qui sert à tout et à tous. Partout où l'Evangile est lu en famille la foi devient vive, la vie chrétienne refleurit." On connait plusieurs paroisses mal famées et un grand nombre d'incroyants, convertis par ce seul moyen.

Il faut donc beaucoup lire l'Evangile. Sans doute devrons-nous toujours éviter avec grand soin les écarts impardonnables des protestants qui veulent expliquer le texte de la Bible chacun à leur manière et lui donner le sens qu'ils croient être le bon. Nous suivrons toujours le sens donné par nos prêtres et nos évêques, chargés par l'Eglise pour nous l'enseigner et s'il nous arrive de rencontrer des passages difficiles à comprendre, passons sans nous arrêter car il y a, outre cela, ample matière à méditer et à pratiquer.

Chrétiens, mes frères, ne négligeons plus de nous procurer ce petit livre chez nos curés si nous ne l'avons pas, ("Les quatre Evangiles en un seul", publié par l'abbé Weber ne coûte que quelques sous) et surtout, lorsque nous le possédons, ne le délaissons pas. Allons à l'Evangile comme à la sainte table, lisons-le, tous les soirs, avec attention, respect et amour, et à ces conditions-là, je vous promets des joies et des jouissances indescriptibles. Alors vous remercierez Dieu de vous avoir enfin appelé à l'ineffable banquet de sa douce intimité. "Allons à Jésus dans l'Evangile!"

Paroissien, aime ton église

Parce que l'église, vois-tu, elle est tout! Autrefois même on y vivait. L'Eglise n'est pas seulement la maison de Dieu, mais celle des hommes. On y peut entrer, comme on veut, comme chez soi, et nulle part on ne se sent plus libre, moins prisonnier des soucis et des chagrins. C'est un refuge, un asile, une retraite. C'est le cloître du passant et le monastère d'une minute ou d'une heure. On y espère et on y attend toujours quelque chose d'en-Haut . . .

As-tu jamais songé à ce que serait la vie, si brusquement toutes les églises cessaient d'être; si l'on ne savait plus où aller, je ne dis pas seulement pour prier, mais pour penser, pour reposer son esprit, pacifier son coeur, reprendre haleine, chercher un conseil dans les lueurs d'un vitrail et trouver un avis à l'ombre d'un pilier?

Et enfin où pleurerait-on sans honte—je te le demande,—presque avec permission et avec autant de laisser-aller confiant et douloureux?

L'église est l'endroit qui renferme et rassemble en lui le plus de souvenirs humains, précieux et chers, baptêmes, mariages, morts.

L'église est nécessaire, indispensable; enfin elle a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleurs ou moins mauvais qu'on y est entré!

Henri LAVEDAN.
De l'Académie française.

Le dénigrement

Dans une querelle, quand deux hommes en viennent aux prises, ils échangent des gros mots, se lancent de rudes vérités à la tête, et c'est fini. Les femmes, elles, égratignent et déchirent leur adversaire ou leur victime longtemps après avoir dit "ses vérités".

Quand les choses se bornent aux paroles prononcées ou écrites, la femme vulgaire, s'entend, car la femme bien élevée est au-dessus de pareilles petitesses, dénigre la beauté, l'esprit, voire le savoir-vivre de sa rivale, quand elle ne peut insulter son caractère et détruire sa réputation. Elle essaie de la tuer par le ridicule. Elle la retourne en tous sens pour découvrir ses points faibles.

Qui est parfait? Il n'est pas de beauté impeccable, d'esprit qui n'ait ses défaillances, de caractère sans défaut. C'est la condition de l'infirmité humaine. Et la femme envieuse ou vindicative expose à la lumière crue l'imperfection physique, intellectuelle ou morale de celle qu'elle hait.

Les gens bien nés, et j'entends par là les gens doués d'un noble caractère, ne sont jamais dénigrants, les gens vraiment bien élevés non plus. Le dénigrement est essentiellement vulgaire.

Ils se laissent parfois emporter par une indignation généreuse, une juste colère devant certains mensonges, certaines noirceurs; ils se défendent quand on attaque leur honneur; mais jamais à l'aide de cette arme-là qui est l'arme des faibles. C'est trop sot, c'est trop petit, cela ne se fait pas.

L'éducation à défaut de grandeur d'âme lui fera reconnaître les qualités de sa rivale et se taira sur ses défauts, et par là elle ne méritera pas qu'on dise d'elle, c'est une envieuse.

Est-il rien de plus mesquin que de détailler la toilette d'une femme détestée ou jalouse pour la dénigrer sur tous les points? "La soie de sa robe est commune", "ses dentelles sont des imitations", "ses bijoux sont faux". Et l'on appuie sur ces misères quand on ne trouve pas autre chose.

Je trouve vraiment à plaindre les personnes dont le regard perçant découvre toutes les légères imperfections des êtres et des choses. Si ces laideurs, ces imperfections, fondues dans le charme ou la beauté de l'ensemble restaient inaperçues des yeux ordinaires, mais si au moins, les personnes douées de cette courte vue, pratiquaient cette maxime de Phidias qui s'y connaissait: Le vrai beau saisit par l'ensemble!

Et n'est-on pas plus heureux de voir en beau qu'en laid? Sûrement l'optimisme quand même a ses dangers, mais avez-vous vu jamais qu'un pessimisme outré donnât naissance aux grandes choses, aux belles choses?

Les personnes vraiment bien élevées répriment de leur mieux la tendance à la critique qui peut dégénérer en dénigrement: ce défaut les rendrait odieuses et les ferait redouter dans les salons.

Il ne faut jamais que la haine transperce le voile de la parole. C'est charité et bonne éducation. Remarquez que les hautes intelligences, les caractères élevés inclinent toujours à l'indulgence et croiraient s'abaisser en s'amusant à rapetisser les autres, ce qui est le propre du dénigrement. Ils voient les misères humaines, les ridicules et les imperfections, mais ils ne voient pas la nécessité d'attirer l'attention sur des défauts et des laideurs que l'attaque et la critique méchantes ne peuvent réformer.

BONENFANT.

Le foyer

Le foyer est un symbole de la famille. C'est un endroit où l'on fait du feu. C'est d'abord un enfoncement dans la muraille, au bas deux pierres juxtaposées, fortement unies et cimentées.

Pour former une famille, il faut d'abord deux coeurs unis par une affection solide et durable.

Le feu du foyer, le feu que Dieu a fait bon, beau et utile réchauffera les membres engourdis comme l'affection des époux créera une atmosphère de tendresse dans leur intérieur. Là on cuira les aliments de la maisonnée, là devant cette flamme, on pleure ses deuils, on célèbre ses joies, là, devant cette flamme, les enfants grandiront, là, la famille vivra tous les rêves et toutes les réalités de l'existence.

Mgr Lamarche.

Vieille vérité

"L'intérêt de la religion exige que la répartition des charges pastorales se fasse, autant que possible, dans des proportions conformes à celles de la diffusion, parmi les catholiques, des deux langues officielles du pays, et que, dans les diocèses en majorité française, des évêques soient nommés dont la pensée, les aspirations, le parler, les mettent en rapports de pleine sympathie avec la masse des fidèles. C'est là du reste l'esprit et la pratique traditionnelle de l'Eglise".

Extrait de "Mélanges Canadiens" de Mgr L.-A. Paquet.

Aux fumeurs canadiens au goût personnel

En raison de la persuasion exercée sur les fumeurs par les coupons et les primes, il est intéressant de noter le succès remporté par une marque qui dépend uniquement sur son mérite.

Les manufacturiers des cigarettes Buckingham ont toujours préconisé la politique: "Pas de coupons—Tout dans la qualité".

Une preuve tangible que cette cigarette a plu aux fumeurs, réside dans la demande énorme pour cette marque.

C'est un fait reconnu que les Buckingham sont faites du meilleur mélange de tabac à cigarettes au Canada, aucune pression cependant n'a été faite par les manufacturiers—fait qui indique la préférence de nos fumeurs canadiens, et prouve la qualité de cette cigarette faite entièrement de tabac canadien.

Une récente innovation par les manufacturiers, est le "Buckingham Booster Club", ouvert aux fumeurs qui préfèrent les cigarettes Buckingham. Tout membre à son entrée a droit à un cadeau et être inscrit comme "Buckingham Booster". Le club est très populaire dans l'Ouest. Les fumeurs qui désirent en faire partie devraient écrire au secrétaire du "Buckingham Booster", Tuckett Limited, 171 avenue du Marché, Est Winnipeg, Man.

QUEBEC.—La partie ouest de la gare de Levis a été détruite par les flammes les dommages sont de $60,000.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

38 (Suite)

—Si encore je devais réussir, passe; mais je ne réussirai pas, j'en suis sûr. Je connais trop de ces pauvres diables de Canadiens qui ont voulu obenir un brevet aux Etats-Unis . . .

—Mais toi, tu as la science?

—La science? Il s'agit bien d'avoir la science. C'est une raison de plus pour n'être pas admis. Tant que Hall et Bryce ne voudront pas de moi, c'est-à-dire tant qu'ils seront dans les environs de Duluth, je n'ai rien à y faire. Je devrai chercher un autre Etat que le Minnesota et le Wisconsin. Voilà la situation.

—Quelle affaire!"

Et Fanny, la figure dans les mains, se mit à pleurer nerveusement. Puis peu à peu, tandis que François continuait à parler, elle releva la tête, et les yeux perdus dans le vague, elle sembla poursuivre une idée lointaine. Elle était décontenancée par le ton calme et ferme que le médecin réussissait maintenant à garder sans effort. Elle voyait en son mari un aspect qu'elle n'avait guère remarqué en lui durant ses vingt ans de ménage, celui de l'intellectuel qui fait abstraction des détails, des contingences, des circonstances particulières, pour concentrer son attention sur le seul point important d'une question. La sérénité du médecin produisait sur elle un effet salutaire: au lieu d'éclater en injures et de crier sa colère et son dépit, elle retrouva le fil de ses pensées et répondit sur un ton presque paisible:

"Ecoute, François, tu as pris ta décision, tu as choisi ce que te paraît raisonnable, je vais te faire mes confidences, moi aussi. J'y ai pensé plusieurs fois depuis la mort du Dr Bloomfield, le temps est venu de te faire connaître mes réflexions. Désormais nos existences ne vont plus ensemble. Toi, tout te retient ici, ton intérêt comme tes sympathies; moi, je n'y pourrais vivre. D'autre part, à Duluth, je n'aurai aucune peine à me faire une vie avec Harold. Il n'y a donc qu'une chose à faire, séparons-nous. Le cas n'est pas rare aux Etats . . .

—Que dis-tu, Fanny?"

Ce fut chez François un cri de stupeur qui s'étouffa dans sa gorge. C'était donc vrai! Ce qu'il avait soupçonné confusément, mais qu'il avait toujours rejeté comme une sotte pensée, sa femme le lui déclarait tout simplement aujourd'hui. Elle envisageait sans émotion, comme une chose presque naturelle, la séparation, le divorce peut-être. Cette femme à qui il avait littéralement sacrifié tout ce qu'il avait et tout ce qu'il était, cette femme qu'il aimait encore sincèrement, presque passionnément, à laquelle il était lié pour toujours, cette femme était prête à l'abandonner, apparemment sans le moindre regret. A son tour il restait sans parole, le regard fixe, la respiration haletante. Fanny ne baissa pas les yeux.

"Eh! quoi, fit-elle, qu'as-tu à t'étonner? Qu'y a-t-il de si extraordinaire? C'est par dizaines, chaque année, qu'on compte les divorces dans le cercle de nos connaissances. Je ne vois pas que ma proposition ait lieu de te bouleverser à ce point.

—Mais y songes-tu, Fanny? Nous ne pouvons pas rompre ainsi. Nous ne sommes pas de simples associés d'affaires.

—Bah! quelle est la différence?

—Nos engagements, Fanny; tu sais bien que nous sommes liés pour la vie. Après tout nous sommes catholiques tout les deux.

—Oh! après tout, oui . . .

—Mais, Fanny, mais . . . je ne veux pas te quitter, moi.

—Eh! bien, alors, retournons aux Etats-Unis.

—Mais je ne le puis pas. Tu connais bien ma situation!

—Il ne fallait pas t'y laisser prendre. Maintenant, il faut en subir les conséquences. Pour moi, voici sous quel aspect le problème se présente: ou bien vivre avec toi là-bas en nous tirant d'affaire le mieux possible, ou bien te suivre ici, ou bien nous séparer. Retourner à Superior, tu ne le veux pas; te suivre ici, je ne le puis pas; il ne reste donc qu'à nous séparer. C'est probablement en prenant ce parti que nous goûterons tous deux la plus grande somme de satisfaction et que nous préparerons le mieux l'avenir de nos enfants. Moi, je me charge de Harold; toi, tu t'entends bien avec Gladys . . .

—Vraiment, Fanny, tu m'étonnes. Je croyais pourtant te connaître, tu dépasses tout ce que j'aurais imaginé. Jamais je n'aurais cru que tu pourrais parler avec une pareille aisance d'une séparation comme celle-là.

—Que veux-tu? Je suis Américaine, moi. Le premier devoir de tout Américain, c'est de se suffire à lui-même, d'être l'artisan de son propre bonheur. C'est bien ainsi que Harold voit les choses, lui aussi. Il n'a pas besoin de ta tutelle pour s'ouvrir un chemin dans la vie. Nous nous sommes déjà fait des ouvertures à ce sujet."

Le médecin n'y tint plus. Ainsi donc sa femme et son fils projetaient déjà tout tranquillement de briser la famille en deux tronçons. C'est là, probablement, ce qu'ils avaient discuté l'autre soir, en chaloupe, sous ses yeux, après lui avoir manifesté leur détermination de retourner aux Etats. Vraiment c'était trop fort.

"Femme sans coeur, dit le médecin presque tout bas. Tu es bien telle que j'ai toujours craint de te trouver: égoïste jusqu'au fond de l'âme, incapable d'en aimer un autre que toi, de te sacrifier pour un autre. Voilà bien ce que tu es. Tu ne m'aimes pas et tu ne m'as jamais aimé; tu n'aimes pas nos enfants, tu n'aimes que toi-même et tu ne cherches à satisfaire que toi-même. Femme sans coeur! Incapable du moindre sacrifice!

—Sacrifice? tu as bien le droit de parler de sacrifice, juste au moment où tu veux nous sacrifier tous, oui, tous, entends-tu? pour suivre ton propre goût."

François, la tête dans ses mains, ne put contenir un sanglot.

"Voilà, dit-il, à quoi j'ai abouti. Mon grand tort . . ."

Il s'arrêta, n'osant découvrir le fond de son âme, la pensée qui le tourturait maintenant comme un remords. Son grand tort, il le sentait bien, avait été de contracter à la légère, avec l'étourderie d'un parvenu qui croit tout maîtriser, le plus redoutable engagement qui puisse exister entre humains. Il avait été séduit, affolé, par les qualités extérieures de Fanny Brown, il n'avait pas eu la sagesse d'examiner ses tendances de caractère et de réfléchir à ses propres inclinations natives. Il expiait maintenant.

"Eh! bien, dit Fanny sur un ton de défi, quel a été ton grand tort?"

Sa fierté de demi-Saxonne la faisait se redresser à la pensée que son mari pût regretter une union qui lui avait été si avantageuse, pensait-elle, qui l'avait élevé à un degré supérieur, où selon elle, il avait été le principal, sinon l'unique bénéficiaire. François n'osa pas avouer son regret et fit dévier sa pensée.

"Mon grand tort, dit-il, c'est de n'avoir pas mis toute chose à sa place dans ma maison, toi la première.

—En voilà une bonne, par exemple! Nous ne sommes plus au temps des esclaves romaines, tu sais.

—Hélas! nous ne sommes plus davantage au temps des épouses chrétiennes.

—Garde tes remontrances et tes vieilles complaintes. Tu as mon dernier mot, nous ne resterons pas ici.

—Et tu as le mien également, nous ne partirons pas demain. Fais-en ton sacrifice."

Là-dessus le médecin descendit et s'enfuit dans les champs. Evitant les étables où se trouvaient les hommes, il partit à grands pas sur le chemin de ferme, ayant besoin de solitude, d'air, de fraîcheur, cherchant à recueillir ses idées et à trouver sa voie.

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Informations

Le recensement des Etats-Unis

Le recensement décennal des Etats-Unis est commencé depuis le 2 avril. 125,000 recenseurs se sont mis à l'oeuvre.

Le recensement général du Canada aura lieu l'an prochain.

Ce qui se passe dans certaines écoles publiques américaines

Le maire Joseph-N. Carrière, de Fitchburg, Mass., vient de découvrir que les institutrices des écoles publiques donnaient, tous les jours, des leçons de danse et de musique, dans les classes de ces écoles et qu'elles touchaient des honoraires des enfants à qui elles enseignaient.

Il a pris aussitôt les mesures nécessaires dans le but de corriger ces abus.

Abonné du même journal pendant 40 ans

Les bons journaux ont tout de même des abonnés fidèles.

Voici par exemple un abonné du vaillant journal acadien "L'Evangéline", qui écrit:

"Je suis rendu à l'âge de 70 ans. Ça fait 40 ans passé que je reçois "L'Evangéline".

Le nouveau chancelier d'Allemagne est un catholique

Le Dr Heinrich Bruening, nouveau chancelier d'Allemagne, vient de former son cabinet.

Le nouveau chancelier, chef des centristes, est un catholique et il s'intéresse particulièrement aux unions ouvrières catholiques.

La chambre française a ratifié le plan Young

Après un débat qui a occupé trois séances, la Chambre a adopté, par 500 voix contre 55, le projet de loi portant ratification du plan Young pour le règlement définitif des réparations.

Elle a voté plus tard l'ensemble du projet par 545 voix contre 40.

Les journaux parlent de cet événement comme d'un fait historique de la plus haute importance. "Basée sur les nouvelles fondations de la solidarité financière des nations, et non sur les anciens accords politiques la paix est enfin venue à l'Europe", écrit le "Temps".

Trois femmes célèbres

Trois femmes viennent de mourir qui passent à la célébrité d'une manière fort inégale, Maria Sarto (soeur de Pie X), Mme Albani et Cosima Wagner (fille de Liszt et veuve du grand compositeur allemand Richard Wagner). Il y aurait un parallèle intéressant à établir entre la soeur de Pie X, la cantatrice canadienne et la fille de Liszt. La première a laissé des regrets parmi toute une population des pauvres et de miséreux; la seconde est pleurée par tous les amis de l'art et ceux que sa générosité a soulagés dans la misère; la troisième attire surtout l'attention du monde parce qu'elle a été la femme du grand musicien.

La célébrité est venue à la première en dépit de tous ses efforts d'abaissement. Sa parenté même avec un grand pontife ne lui a donné ni la richesse ni l'aisance. Mais sa mort a attiré l'attention de tous ceux que touche le spectacle des vertus chrétiennes et de l'héroïsme dans la charité.

La nouvelle planète

Il y a des grandes émotions dans le monde des savants à la suite de la découverte de la nouvelle planète On dit que les observations et les travaux des astronomes américains sont parmi les plus extraordinaires qui aient été poursuivis depuis ceux de Leverrier et la découverte de Kepler. C'est l'opinion des savants que cette nouvelle addition à la liste des planètes supérieures, soulèvera des débats dans les milieux scientifiques sur l'origine du système solaire et donnera lieu à de nouvelles hypothèses.

Orgues canadiennes à l'étranger

Sait-on que des orgues de fabrication canadienne chantent le Seigneur dans tous les coins de l'univers?

Les villes de Salisbury (Rhodésie, Riobamba (Equateur), Hamilton (Bermudes), Kingston (Jamaïque), Tokio (Japon), et pour finir, Paris et Jérusalem possèdent des orgues Casavant, sans compter quelques 175 instruments installés aux Etats-Unis.

Un réseau privé comparable à celui du Canadien National

Le "New York Times" affirme qu'en vertu de leurs récentes transactions les millionnaires O. P. et M. J. Van Sweringen, de Cleveland, ont constitué un "empire ferroviaire" qui forme le plus grand réseau privé au monde.

Leurs $2,000,000,000 de chemins de fer ne le cèdent en importance qu'aux 20,000 milles du Canadien National en Amérique et aux 30,000 milles de voies ferrées de l'Etat allemand.

Leur sphère d'influence s'étend de New York à Salt Lake City et de Chicago et Saint-Louis à Omaha, El Paso, Galveston et Nouvelle-Orléans.

Les deux frères entrèrent dans l'exploitation ferroviaire en 1916, lorsqu'ils achetèrent le Nickel Plate en banqueroute au New York Central pour la somme de $2,000,000 en argent et $6,500,000 en billets.

Le cardinal Pacelli

"Ce qui frappe, dans la personne du nouveau secrétaire d'Etat, dit le général de Castelnau, c'est qu'il est avant tout, un prêtre, revêtu d'un sacerdoce dont l'éminente dignité informe sa pensée et jusqu'à ses gestes; visiblement son esprit servi par une intelligence très vive une grande finesse et une large culture domine les contingences humaines, comme le spirituel domine le temporel. Jeune encore, frère d'un négociateur du traité de Latran, ayant passé toute sa vie sacerdotale dans la Congrégation des Affaires ecclésiastiques, qu'il n'a quitté que pour la nonciature de Berlin, il est admirablement préparé, tant par ses dons naturels et surnaturels, que par sa grande expérience, aux lourdes fonctions qu'il va assumer."

Lectures qui détraquent

"L'histoire de cette jeune fille de quinze ans qui vient de tuer sa mère, à North Bay, illustre, d'une façon frappante, combien il est dangereux de ne pas surveiller les lectures de la jeunesse", écrit le "Droit".

"Tempérament maladif, la jeune fille, au témoignage du père, recherchait les émotions fortes que lui procurait la lecture des romans policiers et des romans d'amour. C'est à cette littérature à dix sous que celui-ci attribuait la cause de la tragédie qui assombrissait sa famille."

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

A la même date, du 11 au 16 avril 1929

— 11 —

—**En Angleterre**, mort de Mgr R. Lacy, premier évêque de Middlesbrough.

—**Concordat** entre le Vatican et le Portugal.

— 12 —

—**A Paris**, 2e Congrès quinquennal de l'Association internationale des femmes médecins; 250 femmes y assistent.

— 13 —

—**A Varsovie**, démission du cabinet C. Bartel. M. C. Switalski forme un cabinet.

— 14 —

—**A Meknès**, au Maroc, Mgr Vielle, vicaire apostolique, bénit la première pierre de l'église dédiée à N.-D. des Oliviers.

—**A Hazebrouck**, France, inauguration d'un monument à l'abbé Lemire.

— 15 —

—**Genève**, réunion de la commission préparatoire de la conférence sur la limitation et la réduction des armements.

—**Le cardinal P. Gasparri** est nommé légat aux fêtes du XIVe centenaire du Mont-Cassin.

— 16 —

—**A Ottawa**, conclusion d'un accord postal franco-canadien.

—**Message** du président Hoover au Congrès américain.

—**A l'Université Laval**, grande veillée scolastique à l'occasion du cinquantenaire de l'Encyclique "Aeterni Patris".

Faits oubliés

La race française aux Etats-Unis

—**Le premier évêque d'Oregon** fut Mgr Norbert Blanchet, sacré en 1845, devenu archevêque un an plus tard et décédé en 1880.

—**Le premier évêque de Burlington,** Vermont, fut Mgr de Goesbriand dont le vicaire général était le Père Cloarec (deux Bretons).

—**Le premier évêque de Seattle** fut Mgr A.-M. Blanchet, 1846-1850.

—**Le troisième évêque de Baltimore** fut Mgr J.-B. Maréchal.

—**L'université Notre-Dame** de l'Indiana fut fondée par des Français que l'on délogea après que cette institution eut traversé avec succès la difficile période des débuts.

—**Feu le juge en chef White** (Leblanc), était fils d'Acadien.

Mgr Guy, O.M.I.

UNE ENTREVUE DU "DEVOIR" AVEC LE NOUVEAU VICAIRE APOSTOLIQUE DE GROUARD.

S. G. Mgr Guy, Oblat de Marie, évêque titulaire de Zerta, vicaire apostolique de Grouard, a reçu les journalistes lors de son passage ici. Debout, le bras appuyé sur une console, il répondait avec bonne volonté à toutes leurs questions; il les avait d'ailleurs invités à en poser, déclarant qu'il n'avait pas l'habitude des entrevues. Ce qui frappe chez Mgr Guy, un homme plutôt court, en pleine vigueur, c'est le sourire. Ce sourire, il s'épanouit continuellement en dépit des années passées dans les solitudes glacées du nord, en dépit du récent accident de chemin de fer où il a été projeté à quelque quarante pieds du wagon dans un ravin.

C'est la première fois que Mgr Guy vient à Montréal depuis que le Souverain Pontife l'a nommé évêque, mais c'est un Montréalais, un enfant de la paroisse Saint-Joseph. Il a fait ses études chez les RR. PP. Oblats à Ottawa où il devait rester. Tour à tour il a été vicaire général de Mgr Charlebois et supérieur du collège de Gravelbourg. Il a été plusieurs années en quelque sorte "consul" des évêques oblats à Ottawa, négociant avec les différents ministères dans l'intérêt des missions du nord. En cette qualité, il a visité presque toutes les missions du nord; la seule région qu'il connait peu, c'est justement celle dont il sera le pasteur.

Le vicariat de Grouard

Le vicariat apostolique de Grouard est de fondation très récente: il porte le nom de son premier évêque, le vénérable Mgr Grouard qui vient de démissionner à 90 ans. Il comprend la partie nord de l'Alberta et une partie du nord de la Colombie-Britannique. L'irruption soudaine d'un flot d'immigrants dans la vallée de la Rivière la Paix a pris les évêques par surprise: il a fallu se hâter d'organiser la région.

Le vicariat comprend déjà plusieurs des plus importantes missions du nord-ouest, celles du Fort Vermillon par exemple. Ce sont les RR. PP. Oblats qui desservent le diocèse, mais il y a déjà trois prêtres séculiers qui ont charge des paroisses. La résidence de l'évêque est à Grouard même. Le vicariat comprend déjà quelques bonnes paroisses canadiennes et Mgr Guy entrevoit la possibilité d'y former un nouveau noyau de race française.

A ce propos nous interrogeons Mgr Guy sur la situation en Saskatchewan. Nul n'est plus autorisé que lui à nous en parler, car il était supérieur du collège de Gravelbourg et intimement mêlé à tout le mouvement canadien là-bas lorsque Rome l'a apppelé à l'épiscopat. La loi scolaire, nous dit-il, est la même en Saskatchewan et dans l'Alberta. Seulement, il y a de plus en Saskatchewan la fameuse loi sur les emblèmes et les costumes religieux. Il y a en Saskatchewan que le gouvernement travaille à tracasser et à persécuter.

Mgr Guy nous explique, lui aussi, ce qu'on s'ingénie à rendre clair pour les gens du Québec: l'école publique, dans ces provinces, est l'école de la majorité locale. Il nous cite en exemple deux paroisses voisines: dans l'une, les Canadiens-français comptent l'immense majorité, c'est une école publique et les chefs redoutent les nouvelles lois; dans l'autre, les Canadiens-français sont nettement en minorité, ils se sont créé une, école séparée bien à eux où ils peuvent garder les religieuses tant qu'ils voudront.

Les nôtres de la Saskatchewan sont un peu affectés, mais nullement découragés. D'ailleurs, remarque Sa Grandeur, avec un haussement d'épaules, combien de temps faudra-t-il au tourbillon pour passer? Ce sont les immigrants, surtout ceux d'Angleterre, que quelques énergumènes ont fanatisés. La masse de la population, de mentalité américaine, a un bon esprit: "Live and let live". Nos groupes de l'Ouest en ont vu beaucoup de ces tempêtes: il faut qu'elles passent.

En prenant congé, Mgr Guy nous dit qu'il quitte Montréal pour Ottawa. C'est là qu'il sera sacré, le 1er mai. Ce n'est qu'à la mi-mai que le pasteur ira rejoindre son troupeau.

PARIS.—"Les Etats fédéraux de l'Europe", tel sera probablement le nom de la nouvelle confédération européenne, dont le projet fut lancé par M. Aristide Briand à Genève, l'an dernier. Une organisation pour promouvoir ce projet s'est formée à Vienne.

La session fédérale

LES COURS DE DIVORCE EN ONTARIO; LE CHOMAGE; SALAIRE DE NOS STENOGRAPHES

SOUS PRETEXTE QUE LA LANGUE FRANÇAISE EST MOINS EMPLOYEE A LA CHAMBRE DES COMMUNES ON VEUT DIMINUER LE SALAIRE DES STENOGRAPHES BILINGUES. — PROTESTATIONS DES DEPUTES QUEBECOIS.

On vote en deuxième lecture le bille favorable à l'établissement de tribunaux de divorces en Ontario

Le manque de place nous a empêché de publier la première partie de ce compte-rendu la semaine dernière:

Le bill ressuscité de M. Woodsworth pourvoyant à l'établissement d'une cour de divorce dans la province d'Ontario, a été voté en deuxième lecture à la Chambre des Communes.

Ce bill est maintenant référé au comité des bills privés qui en étudiera chacune des clauses. De cette étude il pourra résulter des amendements.

Le comité plénier de la Chambre devra ensuite examiner à son tour chacune des clauses du bill, ce qui pourra de nouveau donner lieu à un assez vif débat. Il restera encore, aux Communes, le stage de la troisième lecture, avec un vote possible. Puis le bill, à supposer qu'il franchisse avec ou sans amendements toutes ces étapes, s'en ira au Sénat.

En tout cas le bill Woodsworth n'a été voté en deuxième lecture qu'après deux votes, un premier vote sur un amendement du député Spotten, de Huron-Nord, dans la province d'Ontario, demandant le renvoi à six mois; un deuxième vote sur la motion même qui proposait la deuxième lecture.

Chose assez curieuse, l'amendement Spotton a été défait par une majorité de treize voix (98 contre 85), et le bill a été adopté en deuxième lecture par également treize voix de majorité, 100 députés votant en faveur du bill et 87 députés contre.

Comment les députés de l'Ontario ont-ils voté? Une majorité ontarienne s'est déclarée en faveur de l'établissement d'une cour de divorce, votant d'abord pour le rejet de l'amendement Spotton et ensuite pour l'adoption du bill en deuxième lecture. Vingt-deux députés ontariens se sont prononcés pour l'amendement Spotton et trente-cinq contre. La différence en faveur de l'amendement est encore de treize. Sur la deuxième lecture même du bill, 37 députés ontariens ont donné leurs votes en faveur et 24 ont donné leurs votes contre, ce qui indique une quatrième fois une majorité de treize voix.

La députation anglo-protestante d'Ontario a fourni la majorité qu'il fallait pour l'adoption du bill Woodsworth.

Les deux votes se sont pris après un bref débat, deux députés seulement y ayant pris part, M. Ross, libéral, Moose Jaw, et M. Spotton, conservateur, l'auteur de l'amendement qui demandait le renvoi à six mois.

Encore le chômage

Quelques bons discours ont été prononcés là-dessus. M. Woodsworth dit d'abord qu'il ne faut pas tenir le gouvernement responsable de ce qui existe. Le chômage est une chose universelle. Le gouvernement Mackenzie King ne doit pas être tenu responsable de ce qui existe. Le chômage serait le même sous n'importe quel gouvernement. Par ailleurs il ne faut pas dire que les chômeurs sont généralement des chômeurs de mauvaise foi. Au contraire la plupart des gens qui ne travaillent pas ont déjà fait leurs preuves et ils ont été à l'oeuvre. S'ils ne travaillent pas c'est qu'ils ne peuvent pas travailler.

M. Woodsworth dit que ceux qui ont un travail permanent ne peuvent s'imaginer la misère des chômeurs, des chômeurs de bonne foi. Ces gens sont presque toujours des chefs de famille. Ils ont une femme et enfants. Les chômeurs n'ont même pas assez de ressources généralement pour passer d'une ville à l'autre. Ils doivent attendre où ils sont et il arrive souvent qu'ils ne puissent trouver un gite.

Cette situation malheureuse, M. Woodsworth l'attribue au machinisme. Pour la fabrication de certains objets, il fallait autrefois cent hommes. Il n'en faut plus que quarante.

Par ailleurs, le chômage s'est augmenté du fait que nous avons accru notre immigration au moment où nous n'avions pas besoin de cela. Pourquoi le gouvernement a-t-il permis une augmentation de l'immigration?

Toujours le chômage

A la suite du discours de M. Woodsworth, le ministre du Travail, l'hon. Peter Heenan, a discouru pendant trois heures. Le Dr Manion de Fort-William ne s'est pas laissé battre par ce long discours et il est allé du sien.

Le Dr Manion a un style oratoire absolument personnel. Pour en avoir une idée, il faut l'entendre prononcer l'un de ses discours. A la lecture, l'effet est absolument différent. On peut même dire que l'effet est complètement raté. Le journaliste le plus habile, en y mettant toute la bonne volonté du monde, ne saurait, après avoir entendu un discours du Dr Manion, rendre justice à celui-ci. Un discours du Dr Manion, c'est un déluge de mots. L'auditeur n'a même pas le temps de tout saisir.

Il va sans dire que le sens général du discours du Dr Manion n'était pas favorable au gouvernement. M. Manion reproche à M. Heenan d'avoir parlé pendant trois heures sans pouvoir offrir la moindre solution à la crise du chômage. C'est bien la preuve que le gouvernement ne s'intéresse pas aux chômeurs.

Point par point, le Dr Manion entreprend de contredire M. Heenan: Le ministre a dit ceci, qui est inexact. Le ministre prétend telle autre chose et c'est à tort. Mais pour dire cela, il y a la manière et le style du docteur Manion.

M. Garland

M. Garland, député progressiste de Bow River, a prononcé ensuite un discours beaucoup plus calme. Il ne considère pas que le chômage soit la conséquence du libre-échange ou du protectionnisme. Ce n'est pas un gouvernement en particulier qui en est responsable, pas plus que tous les gouvernements ensemble. La crise du chômage est due à une crise de production et de surproduction. La surproduction a pour conséquence la mévente. L'assurance contre le chômage atténuerait sans doute les effets désastreux de la crise mais elle ne serait pas une solution à tout le problème. Toutefois l'assurance contre le chômage est chose désirable et le gouvernement devrait nommer une commission d'enquête qui offrirait des suggestions au gouvernement.

Conférence sur le chômage

Le débat sur le chômage s'est continué une partie de la semaine sans résultat concret. Le ministre Stewart a annoncé que le gouvernement tiendrait bientôt une conférence sur le chômage.

M. Stewart

Le tarif douanier plus élevé n'apporterait sûrement pas remède à la situation Depuis que le présent parti est au pouvoir les industries qui employaient en 1921 un régiment de 750,000 ouvriers en emploient aujourd'hui un million. Il y a donc eu amélioration sur ce point.

L'agriculture laisse les fermiers sans travail plusieurs mois par an; la navigation également. Notre climat est tel que l'hiver multiplie le nombre des sans travail. Cependant les conditions sont encore pires que les nôtres, aux Etats-Unis et en Australie.

Les remèdes

Pour remédier aux conditions canadiennes le gouvernement réserve ses constructions publiques pour les mois d'hiver, de la morte-saison. Le fédéral n'a pourtant pas l'intention de décourager l'immigration britannique, et quand l'immigration sera totalement aux mains des provinces, ces dernières n'auront pas, non plus pareille intention. Dorénavant les provinces diront au fédéral quel est le nombre d'immigrants qu'elles pourront absorber, et le fédéral conservera le mécanisme par lequel les immigrants sont admis au pays.

Voix de l'Est

M. Ernst, conservateur de la Nouvelle-Ecosse, discute ensuite le problème du chômage à la lumière de la constitution canadienne, pour conclure à ceci, que le problème relève, non pas des provinces, mais des autorités fédérales.

Le fait est, dit-il, que les causes du chômage, le tarif en particulier, sont du domaine fédéral; donc aussi les conséquences de ces causes. Par exemple, que le gouvernement fédéral supprime les droits douaniers sur le charbon, cette mesure multipliera le nombre des sans-travail. Et prétendra-t-on que le fédéral ne portera pas la responsabilité de ce chômage?

Voix du Québec

M. Baldwin, libéral de Stanstead, s'objecte à la distribution de sommes d'argent aux paresseux volontaires (loafers) Donner à manger aux femmes et aux enfants, très bien; mais non à des hommes capables de travailler. Le système "Dole" en Angleterre a été une rude expérience.

Le député dit ensuite quelques-unes de ses expériences comme patron, et ses réflexions ont longuement amusé la Chambre.

M. Esling, conservateur de la Co-

M. Esling, conservateurs de la Colombie-Britannique, dont la division électorale touche à celle du ministre des Pensions et de la Santé nationale, dirige ensuite sur le Dr King, une charge à fond de train. Il affirme que nulle part au Canada autant que dans le comté de ce ministre le chômage est si intense. Puis il préconise des relèvements tarifaires comme panacée à la situation.

Voix ontarienne

Le général Ross, de Kingston, conservateur, avertit les gens que sous le gouvernement actuel le régime de crois ou meurs, est en vigueur. Crois dans les principes libéraux ou souffre de faim: telle est la devise du présent gouvernement, dit M. Ross. Il demande ensuite des hausses tarifaires, et du travail pour nos chantiers maritimes.

Voix de l'Alberta

M. Coote, des Fermiers-Unis de l'Alberta, demande des taux spéciaux pour le transport du charbon de sa province vers les autres provinces du Canada. Il demande au gouvernement de s'entendre avec les compagnies de transport, les industriels de la houille et les provinces pour en arriver à des conclusions pratiques Il est d'avis que le problème du chômage est plutôt fédéral que provincial.

Autres orateurs

Ont aussi pris part au débat, dans le sens des orateurs précédents suivant les partis et les affiliations poli-

(Suite page 8)

L'oeuvre de la presse catholique prime toutes les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine et de l'éducation sociale des masses.
Mgr Guillibert.

Ce qui se passe en Alberta

Les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues.
Abbé Thellier de Poncheville.

Nouvelles de l'Alberta

Le terme d'office du Dr W. G. Egbert prend fin en octobre prochain, mais selon l'habitude de notre province, il est possible que nous gardions de nouveau le même Lieutenant-Gouverneur. Les honorables Brett et Bulyea firent chacun deux termes de cinq ans.

Si le Dr Egbert n'est pas nommé de nouveau, il est probable que l'hon. Frank Oliver lui succédera.

On a enregistré 132 demandes pour des "homesteads" au bureau de Grande Prairie le 9 avril et 103 à Peace River. Ces chiffres n'ont jamais été atteints.

M. H. A. Mackie, avocat, de notre ville a gagné divers procès récemment. Trois actions contre un nommé Rioux lui réclamant $5000 de dommages pour poursuite malicieuse, furent rejetées avec frais. La cause de Mme Alice Dupuis contre Mme Hilda Rioux, se continue. M. Mackie est l'avocat de Mme Rioux.

Saint-Edmond

Nous avons eu une retraite la semaine passée, prêchée par le R. Père Célestin. Chaque soir l'église était remplie et même le matin un bon nombre des paroisisens assistaient aux instructions. Les enfants surtout n'étaient pas oubliés, conduits par les Soeurs à l'église après l'école. Ce sont eux qui ont cueilli les premiers fruits de la retraite. Il était consolant de voir tant de monde s'approcher de la sainte table dimanche matin. La clôture de la retraite eut lieu après la grand'messe.

Voici l'ordre des offices pour la semaine sainte: Jeudi saint: Grand'messe à 8 h.; le Saint-Sacrement sera exposé toute la journée. Les paroissiens feront la garde d'honneur pendant la nuit. De 10 à 11, Henri Noulet et Omer Dostaler; 11 à 12, A. Dostaler et Hormidas Trépanier; 12 à 1, Fred Dubord et Léo Girouard; 1 à 2, Philippe Barbeau et Roland Barbeau; 2 à 3, Adélard Garon et A. Labranche; 3 à 4, P. Dubord et A. Simon; 4 à 5, Paul Rhéaume et Antonio Trépanier; 5 à 6, Alex. Bernier et Léo Belhumeur;

Vendredi-Saint: L'office commencera à 7 h. Le chemin de la Croix à 3 h.

Samedi-Saint: La messe sera dite à 8 h. Bénédiction le soir à 7 h. 30., suivi des confessions.

Pâques: Communion à 8 h. et 8 h. 30. Messe basse à 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Bénédiction à 7 h. 30.

La Corey

Les fermiers se préparent pour les semences; plusieurs sont à nettoyer les grains: bonne précaution qui paiera au centuple, et servira à maintenir la bonne réputation de La Corey, comme district exempt de mauvaises herbes telle que, folle avoine, chardons et herbe à Pallettes "Sow thisle", "Stinck weed", "Wild oats", pour les nommer en anglais. Si la belle température continue nous allons être deux semaines plus tôt que d'habitude pour les semences.

Il y a rumeur que notre magasin local va être vendu bientôt; en tout cas il y en a plusieurs, parmi les fermiers des alentours, qui ne voient pas cela d'un bon oeil. Auront-ils raison? L'avenir se chargera de le prouver.

Le bois de planche est maintenant rendu sur le terrain . . . en attendant l'érection d'une chapelle plus spacieuse.

Dimanche passé nous avons eu la messe. Presque tous en ont profité pour faire la communion pascale. On remarquait plusieurs nouveaux colons.

A la mi-carême nous avons eu une agréable veillée de cartes, organisée par les bonnes dames de la paroisse, au profit de notre future chapelle, aussi une pièce comique qui nous a fait bien rire, jouée par la famille de M. S. Pitre, notre dévoué instituteur.

Merci à tous ceux qui se sont dévoués et à ceux qui ont "dépensé". Ils n'auront qu'à y gagner car ils ont fait une bonne oeuvre. J'espère que durant l'année nous aurons encore l'avantage d'entendre ces artistes.

L'ouverture de la classe a eu lieu depuis quelque temps avec 18 écoliers sur le registre. Nous avons comme instituteur un maitre bilingue qui connait son affaire, qui saura sauvegarder les droits que nous avons en matière scolaire, il est très énergique sur cette importante question de langue, religion et patrie.

M. Jos. H. Ouellette, ainsi que son fils Albert, sont très avancés dans les travaux de leur maison. Ils espèrent y entrer bientôt. M. Jos. J. Ouellette s'est bâti un poulailler et garage. M A. Bureau une bonne et belle boutique de forge; ce qui prouve que nos gens vont de l'avant et ont confiance au pays.

Avant de terminer, un petit mot sur ce coin de l'Alberta qui est La Corey.

Les terres sont très fertiles. Tous les jardinages font bien; de l'eau en abondance ainsi que des bons pâturages. Il reste encore quelques "homesteads" à prendre à quelques milles au nord d'ici. Pour celui qui voudra acheter, il y a encore des belles terres à des prix raisonnables. La Corey est bien la place pour celui qui a un capital modeste, et qui a le sang du pionnier dans ses veines.

Legal

Dimanche dernier ce fut la soirée des jeunes filles. Salle comble. Quarante tables de joueurs de "smear", Prix magnifiques. Ils furent gagnés, le 1er par Mlle Bertha Baert. le 2e par Mlle Simone Charrois, le 3e par Mlle Agnès Boisvert. Du côté des hommes, le 1er fut Georges Belley, le 2e Willie Charrois et le 3e Adrien Charrois. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Bernadette Lessard et à Noé Rochon. La roue de fortune fit bien des heureux. Elle était sous la direction de Jos. Bougie et Fred. Garneau. La distribution des prix fut suivie d'un court concert. Y prirent part Mlles Thérèse Brunet, Rolande Trudeau, Laurette Potvin et M. Arsène Therrien. Mlle Germaine Potvin accompagnait au piano. Il y eut ensuite un intéressant programme de vues animées. Ce fut sans contredit l'une des meilleures soirées de la saison.

De passage dans la paroisse, M. et Mme Ovide Forget, de Détroit. Ils s'en vont dans la région de la Rivière la Paix, où M. Forget a pris un homestead. Nous leur souhaitons bonne chance.

En visite chez M. et Mme Médard Léger, ses parents, Mme Mathias Lecomte de Fabyan. M. et Mme Lecomte s'en vinrent dans l'Ouest en 1928 avec des billets de moissonneurs. Après un court séjour à Legal, ils s'en allèrent occuper une terre à Fabyan près de Wainwright, où la récolte en 1929 fut presque nulle. La ville de Beauharnois, province de Québec, vient de rappeler M. Lecomte, en lui offrant la position de premier ingénieur de l'aqueduc et de chef de police. A son départ en 1928, il n'était que contremaitre et sous-chef de police. C'est donc une promotion. Il va sans dire que M. Lecomte a accepté sans hésiter cette magnifique proposition et le reste de la famille compte rester avec nous jusqu'au 15 mai. Sincères félicitations.

Jean-Baptiste Laforce, malade et alité depuis neuf mois, eut l'agréable surprise de recevoir la visite de son frère, M. Ernest Laforce, agent de colonisation pour le Canadien National et résident de Montréal. E. Laforce est aussi le frère de Louis et Napoléon Laforce de cette paroisse.

A. H. Leblanc a entrepris la construction de la boucherie-résidence de Jos. Vaugeois. L'édifice sera de plus grande dimension que celui incendié le mois dernier, et le remplacera avantageusement.

Le jeune Emilien Coulombe, bien que hors de danger, a été transporté à l'hôpital d'Edmonton, afin de suivre les traitements nécessités par son état.—Mme Aldéric Trudeau a dû, comme on le pensait bien, subir une opération, mais elle est en voie de guérison.

Les acteurs de Morinville, dont la renommée n'est pas à faire, s'en viennent dimanche prochain, jouer, dans notre salle paroissiale, les pièces qui eurent tant de succès à Morinville même et plus récemment à Edmonton: "Le mirage", en trois actes, et une comédie d'un acte: "L'anglais tel qu'on le parle". Il y aura des entr'actes variés.

Les billets seront en vente à partir de jeudi de cette semaine. Qu'on se presse pour se réserver les meilleurs sièges. Le programme en vaut la peine.

Baptêmes: Marie Josephe Jeannette Georgette, née de Léon Riopel et Charlotte Cormier. Parrain et marraine M. et Mme Hector Cormier de Morinville, grands'parents de l'enfant.

Joseph Raoul Ferdinand, né de Dominique Coulombe et Florida Messier. Parrain et marraine, M. et Mme François Coulombe, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Yvon Léo, né de Ernest Bachand et Yvette Léger. Porteuse, Mme Médard Léger, grand'mère de l'enfant. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Bachand, oncle et tante de l'enfant. Corr.

Beaumont

Dimanche dernier nous avons eu notre dernière soirée de la saison. Elle était organisée par M. William Goudreau et elle fut très réussie. D'abord il y avait une foule nombreuse. Les prix, que M. W. Goudreau avait recueillis étaient magnifiques, et il y en avait tant qu'on fut obligé d'en râfler quelques-uns. Le programme fourni par les enfants de l'école Charest nous a beaucoup intéressé. Rien de plus charmant que ces enfants venant tour à tour nous offrir leurs talents, aussi on ne leur refusa pas les applaudissements qu'ils méritaient. Il y avait au programme une quinzaine de morceaux. Si nous avons applaudi les enfants, il serait injuste de ne pas féliciter Mme McCormick, la dévouée maitresse de l'école Charest qui les avait exercés. On sait combien les parents aussi bien que les enfants estiment cette dame qui se dévoue depuis deux ans dans ce district avec une modestie qui nous oblige à révéler les grands talents qu'elle s'obstine à cacher. Non seulement elle est excellente institutrice, mais elle est aussi musicienne remarquable et cantatrice renommée. Ayant été invitée par le Rév. Père curé, elle nous a chanté les Rameaux de Faure; sa voix, claire et puissante, se colorant pour ainsi dire selon le sens des mots, nous révélait une âme d'artiste. Du reste, personne n'ignore que Mme McCormick a déjà gagné la médaille d'or au grand festival de musique qui a eu lieu à Calgary quelques années passées. Aussi nous ne pouvons mieux faire que de la féliciter de son succès de dimanche dernier et de la remercier. Puissent les commissaires du district Charest apprécier leur dévouée maitresse et la garder encore longtemps.

Voici la liste des heureux gagnants de la soirée: prix d'entrée, offerts par Mme Nap. Morin, M. Amédée Leblanc et M. Sheldon d'Edmonton, furent gagnés par Mlle Rolande Dagenais, Mlle Desneiges Bilodeau, M. Armand Bilodeau et M. Henri Denommé. Les 1ers pris, offerts par Mme Adélard Royer et M. le docteur Boulanger d'Edmonton, furent gagnés par M. Armand Bérubé et Mlle Thérèse Villeneuve. Les 2èmes prix, offerts par Mme Oscar L'Heureux et M. Albert Bérubé, furent gagnés par Mme Arthur Fortin et M. Emile Goudreau. Les 3èmes prix, offerts par M. le docteur Boulanger et M. Claptine d'Edmonton, furent gagnés par Mme Charles Magnan et M. Isidore Dansereau. Les 4èmes prix, offerts par M. le docteur Boulanger et M. Clapstine d'Edmonton, furent gagnés par Mme Albert Lavigne et M. Dominique Bernard. Les 5èmes prix, offerts par M. Alex. Bilodeau et M. Clapstine, furent gagnés par Mme Emery L'Heureux et M. Rodrigue Roy.

Les prix de consolation, offerts par M. Eugène Goudreau et M. Jean Royer, furent gagnés par Mme Amédée Leblanc et M. René Lavigne. Les prix des acteurs furent offerts par Mme G. Leblanc et M. Eug. Moreau. Les prix râflés furent offerts par M. W. Hérard, M. Eug. Goudreau, M. Adélard Royer, et Mme Jos. Goudreau.

Qu'il nous soit permis enfin de féliciter M. William Goudreau du beau succès de cette soirée familiale et de le remercier bien sincèrement ainsi que ceux qui ont offert si généreusement les beaux prix de la partie de cartes. — Merci aussi à nos chers jeunes acteurs pour leur programme si intéressant.

A été baptisé et fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Joseph Ephrem Eugène Chalifoux, fils de Parfait Chalifoux et Rose Alma Lambert. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Rousseau de Morinville. Mme Théophile Chalifoux, la grand'mère tenait l'enfant sur les fonts baptismaux.

M. Joseph Maisonneuve est en train de creuser un puits près du presbytère et ses premiers travaux font espérer un grand succès. —Corr.

Fort St-John, B.C.

Situé au nord-ouest du vicariat de Grouard, le district de Fort St-John compte actuellement une population de 2225 âmes. Ce qui n'était hier que pays de chasse a vu s'élever des maisons confortables annonçant que l'on émigrait des autres provinces pour s'établir dans une immense région très fertile et des plus favorables à l'agriculture. Il y a quelques années, plusieurs trappeurs sont venus y prendre des "homesteads" non avec l'intention d'y cultiver la terre mais avec le seul dessein de faire la chasse. Aujourd'hui les choses ont changé. L'arrivée du véritable colon et le développement rapide du pays a troublé la paix du trappeur, aussi nombre de trappeurs désirent vendre leurs homesteads à de bonnes conditions pour s'enfoncer de nouveau dans la solitude de la forêt et y continuer leur vie paisible de chosse. La modique somme de $1500 à $2000 vous rendrait possesseur d'un de ces "homesteads" où il y a très peu de défrichage à faire. Il reste cependant encore une vaste région très peu boisée à sept milles au nord-est de Fort St-John où l'on pourrait former une florissante colonie de Canadiens-français. Avis aux intéressés . . . Agissez sans tarder car les colons de toutes races arrivent à flots. Depuis deux ans Fort St-John est d'accès très facile. De Hythe, Alberta, terminus du chemin de fer l'on peut se rendre hiver et été à St-John en automobile par le "Peace River Highway".

Fort St-John a un curé résidant. Les paroissiens sont actuellement occupés à rendre quelques milliers de billots au moulin à scie de la région; ce bois doit servir à la construction d'une église et d'un hôpital catholique.

Sur l'invitation du père curé, les Soeurs de la Providence sont venues étudier le projet de construction de l'hôpital. Celles-ci sont enchantées de leur visite et elles ont promis aux gens de Fort St-John de faire un bon et favorable rapport à la maison-mère de Montréal. "Nous serons heureuses, a dit la Rév. Mère Provinciale, s'il nous est permis de vous offrir nos humbles services et de contribuer notre modeste part au développement de ce beau pays."

L'"Hospital Board" de Fort St-John a décidé de lancer une campagne de souscription au profit du nouvel hôpital. Il s'agit de recueillir un bon montant qui permettra d'entreprendre la construction le mois prochain. Les Soeurs doivent pourvoir à l'aménagement et à l'outillage; la nouvelle institution recevra les malades des neuf villages environnants sans distinction de religions ou de nationalités.

M. Gauthier nouvellement arrivé à St-John est à se chercher un homestead . . . "Il y a embarras de choix", dit-il.

En trois jours la semaine dernière, le "chinook" a fait disparaitre complètement la neige . . . Le printemps est arrivé pour de bon . . . Aussi vous êtes cordialement invités à venir voir ce beau pays et à vous rendre compte de la fertilité de son sol.

"Un nouvel arrivé".

A l'Hôpital de la Miséricorde

Mercredi dernier, le 9 courant, les Soeurs de Miséricorde avaient le bonheur de recevoir dans leur maison leur Rév. Mère St-Aimé, Supérieure Générale, en visite officielle, accompagnée de Mère Saint-Eugène, 4ème assistante générale Elles y feront un séjour d'une quinzaine de jours, après quoi elles se dirigeront à la mission de Winipeg

Morinville

Félicitations et grand merci à nos bons jeunes gens pour nous avoir ménagé une aussi belle soirée dimanche dernier.

Aussi les paroissiens de Morinville voire même des paroisses voisines étaient venus en grand nombre applaudir notre belle jeunesse aux vertes espérances.

Prix.—Après la partie de euchre, M. l'abbé Lepage procéda à la distribution des prix.

Mlle Jeannette Loiseau remporta le premier prix des dames et Mme B. Kuefler le second; M. Hervé Lavallée le premier prix des messieurs, et M. Isidore Houle le second. Le prix d'entrée qui consistait en une belle statue du Sacré-Coeur fut gagné par M. Napoléon Rivet.

Le prix de consolation pour les dames fut décerné à Mme Wilfrid Meunier et pour les messieurs à M. Holmes

Programme.—M. Joseph Latour nous chanta deux chansons accompagné au piano par sa dame. C'est toujours avec plaisir que nous entendons M. Latour. Nous apprécions beaucoup les chansons de son répertoire exécutées avec une voix si sympathique.

M. Adolphe Couture nous donna avec le brio et le talent que nous lui connaissons deux monologues comiques. Puis vint le clou du programme avec la pièce si comique "La famille Plumart". Jamais les gens de Morinville n'ont ri d'aussi bon coeur. Toutes nos félicitations à MM. Gérard St-Germain, Adolphe Couture, Albert Riopel, Ernest Meunier, Maurice et Roméo Como, Roland Detonnancourt et Arthur McDonald.

En somme la soirée de dimanche dernier ne le cède en rien aux précédentes.

Je me fais un devoir de réparer un oubli dans ma chronique de la semaine dernière. J'ai oublié d'insérer dans la liste du bouquet spirituel à l'occasion des funérailles de M. Raymond Sylvestre, M. et Mme Omer St-Germain, qui ont offert des intentions de messes.

M. et Mme Roméo Montpellier ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille baptisée Marie, Ramona, Florence. Parrain, M. David Quesnel et marraine Mme Quesnel, grands'parents de l'enfant.

Un accident, qui jette dans la consternation une de nos meilleures familles, est arrivé dimanche dernier. M. Edgar Soetaert, fils de M. Jules, se'st tué accidentellement avec son fusil. Le coroner Dr Braithwaite vint tenir une enquête lundi dernier et le jury déclara que la mort avait été accidentelle. Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier à 10 h. au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Albert Trottier.

A la famille si cruellement éprouvée par les insondables desseins de Dieu nous offrons nos plus sincères condoléances.

Un grain de bon sens.—Le temps est la force des faibles qui ont le droit pour eux.

Villeneuve

Notre concert de dimanche dernier a été un succès sous tous les rapports nous ne pouvons que féliciter nos jeunes acteurs qui sous la direction de Mme Royer ont donné la mesure de leur jeune talent. Nos deux pièces anglaises ont été vivement applaudies et M. Royer dans sa pièce canadienne ("On demande un acteur") a soulevé le fou-rire; les demoiselles Hébert nous ont donné une féerie dans l'"Abeille et le papillon" qui a fait l'admiration de tous.

La musique et les chants ont été aussi très goûtés, plusieurs solo tour à tour donnés par les demoiselles Hébert, Mme D. Saligo, Georges Soetaert ont été applaudis et rappelés, M. Euclide Hébert s'est révélé grand violoniste et M. H. Victor comique achevé.

En somme belle soirée agrémentée d'un beau goûter servi par les dames de la paroisse qui font toujours si bien les choses. M. le curé remercia et eut un mot heureux pour chacun et l'on se sépara heureux et délassé au chant de "O Canada" et du "Maple Leaf for ever". —Corr.

Bonnyville

Quelques cultivateurs ont confié du blé à la bonne terre. Plusieurs autres attendent encore quelques jours, mais cette semaine on verra une grande partie des semences faites. Tous déclarent voir une humidité abondante et certainement plus que suffisante pour le besoin immédiat.

Cette semaine fut la semaine du nettoyage des rues et des cours dans notre village. Quelques exigences nouvelles nous sont imposées depuis l'incorporation comme village. Ainsi les poteaux pour attacher les chevaux auprès des maisons d'affaires sur nos rues principales doivent être immédiatement enlevés, de cette manière la circulation sera plus libre et la propreté sera maintenue. Un certain terrain en arrière du village et envers la voie ferrée sera la place désignée pour attacher les chevaux—il y a aussi les écuries de louage.

Un dépotoir, pour tous les déchets sera aussi désigné ces jours-ci, et tous seront obligés d'envoyer leurs déchets à ce même endroit. La bordure du lac Jessie ne doit plus servir à ce besoin. Un autre règlement qui vient à son temps est la défense de traverser les trottoirs avec des voitures, excepté aux intersections et la défense des voiturettes d'enfants et bicycles sur les trottoirs, on fera bien de s'en rappeler.

D'ailleurs le constable du village est tenu de voir à ces choses.

Vendredi dernier il était agréable de voir l'activité et le bel entrain déployé par la gente écolière pour nettoyer et embellir les terrains d'école et les classes. Il fallait voir nos fillettes dans leur rôle de futures ménagères. Les garçonnets ont bien fait leur part avec les râteaux et les brouettes. Plusieurs jolis arbres furent plantés pour remplacer ceux qui avaient péri. Chaque arbre est confié au soin d'un ou deux garçons qui se sont engagés à l'arroser à chaque jour jusqu'aux vacances. La saison des vacances étant généralement la saison des pluies, les arbres résisteront peut-être par eux-mêmes. Ne serait-il pas aussi désirable et opportun de demander à chaque propriétaire de planter quelques arbres et en prendre soin. Combien la verdure manque à notre village! Quelques-uns ont fort bien réussi, pourquoi pas un plus grand nombre? Dans les années pluvieuses c'est relativement facile, mais qui sait d'avance, ce que sera l'année?

Cette semaine une grande nouveauté à Bonnyville. Un aéroplane, type biplan a passé une couple de jours au village. Un certain nombre firent des envolées. Il suffisait de s'élever de quelque cent pieds pour apercevoir tous nos beaux lacs. On voyait très distinctement le Lac Froid, dit-on. C'était très intéressant pour les amateurs et encore plus pour l'exploiteur, car c'en était un. Lors de son premier voyage, MM. Boisvert et D. Leroux de St-Paul nous arrivaient par voie des airs.

Serait-il intéressant, pour ceux qui ne lisent pas les journaux anglais, de rappeler en quelques phrases l'article publié sur le "Journal" d'Edmonton, vendredi dernier. On annonçait comme semi-officiel un débouché de la région Rivière la Paix vers l'est devant passer par la ligne Bonnyville-St-Walburg, à être construit conjointement par le C.P.R. et le CN.R., et être complété pour 1932. Ce qui établirait avant beaucoup d'années une espèce de transcontinental pour le nord des provinces. —Corr

Les succès de l'Ecole Donnelly

L'ECOLE DE DONNELLY SE CLASSE PREMIERE LORS D'UNE EXPOSITION SCOLAIRE ENTRE CINQ ECOLES ET OBTIENT EN OUTRE UN DIPLOME DE L'HON. PERREN BAKER.

L'automne dernier une exposition scolaire fut organisée entre les écoles de Falher, McLennan, Donnelly Heights, Balater et Donnelly. Dernièrement on a procédé au dénombrement des prix obtenus, afin de décerner le diplôme à la classe qui avait reçu le plus grand nombre de mentions.

On a constaté que la première classe de Donnelly obtenait le premier prix et par conséquent le diplôme. Le diplôme porte la signature de l'hon. Perren Baker, ministre de l'éducation.

C'est là en grande partie, le résultat du travail de Soeur Honorius, pédagogue réputée et admirée de tous, parents et élèves.

C'est d'autant plus encourageant, que c'est la première année que l'Ecole de Donnelly prend part à cette exposition. Nous félicitons les religieuses de Donnelly du succès obtenu.

Le 175e anniversaire de la dispersion des Acadiens

Les Acadiens des provinces maritimes, de la province de Québec, des Etats de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane vont célébrer cet été, le 175e aniversaire de la dispersion des Acadiens.

Un grand nombre de personnes éminentes chez les Acadiens et chez les Canadiens-français assisteront à cette démonstration nationale qui promet d'être la plus remarquable qui ait jamais eu lieu en Acadie.

Il visitera son comté

M. LUCIEN BOUDREAU, ACCOMPAGNE DU PREMIER MINISTRE BROWNLEE, VISITERA QUELQUES PAROISSES DU COMTE DE SAINT-ALBERT.

L'"Edmonton Journal" publiait la semaine dernière une nouvelle intéressante pour nos lecteurs. M. Lucien Boudreau, député libéral de Saint-Albert à la Législature, visitera en fin de semaine Saint-Albert, Legal, Morinville, accompagné de M. Brownlee, premier ministre progressiste de la province.

M. Boudreau donne comme raison de ce faire, que M. Brownlee n'a jamais visité son comté. Il veut lui en procurer l'occasion.

Signes indicateurs que les élections provinciales se rapprochent de jour en jour.

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.86
No. 2 Nord	.83
No. 3 Nord	.80
No. 4 Nord	.75
No. 5 Nord	.69
No. 6 Nord	.65
Fourrage	.55
Avoine—	
No. 2 C. W.	.39
No. 3 C. W.	.34
Orge—	
No. 2 C. W.	.35
No. 3 C. W.	.30
Seigle—	
No. 2 C. W.	.43
No. 3 C. W.	.38

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.05¾
No. 2 Nord	1.02¾
No. 3 Nord	1.00¾
No. 4 Nord	.96¾
No. 5 Nord	.91¾
No. 6 Nord	.83¾
Fourrage	.78¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.06⅞
No. 2 Nord	1.04⅛
No. 3 Nord	1.00
No. 4 Nord	.95
No. 5 Nord	.90
No. 6 Nord	.68½
Fourrage	.58¾
Avoine—	
No. 2 C. W.	.53
No. 3 C. W.	.48½
Fourrage	.48⅜
Orge—	
No. 3 C. W.	.48⅛
No. 4 C. W.	.43⅜
Fourrage	.40⅜
Seigle—	
No. 1 C. W.	.62¾

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.25 à 10.00
" qualité moyenne	8.00 à 8.75
" *communs*	7.00 à 8.00
Veau de choix	10.00 à 11.00
" bonne qualité	9.00
" commune	8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.75 à 10.25
Bouvillons qualité moyenne	8.50 à 9.25
" commune	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	7.50 à 8.00
" ordinaire	6.50 à 7.00
" commun	5.00 à 6.00
Mouton de choix	6.25 à 6.75
" de l'année	6.00 à 6.25
Agneau de boucherie	5.00 à 5.25
Porc de choix	10.75

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75
Crème—	
Spéciale	.32
No. 1	.30
No. 2	.27
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Les Acides dans l'Estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille—jamais liquide ou lactée)-est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.

Un exposé de la question du blé par M. A. J. MacPhail, président du "Wheat Pool" canadien

Conférence faite par le président du "Cartel de blé canadien" devant la Chambre de Commerce de Winnipeg, section des jeunes gens, le jeudi soir, 10 avril 1930.

Laissez-moi d'abord vous esquisser brièvement le but du Cartel. Il fut établi il y a plus de six ans, comme conclusion à la volonté du fermier de l'Ouest d'appliquer les méthodes modernes à la mise de son blé sur le marché. De grands changements s'étaient produits et se produisaient encore dans le monde de l'industrie et des affaires. L'individualisme, dans plusieurs domaines, s'effaçait pour faire place à de grandes fusions de différentes natures. Cependant, dans ce monde nouveau de conditions changeantes, le fermier restait loin en arrière. Il piochait toujours dans la même ornière du fier individualisme et se refusait encore les bénéfices de l'organisation.

Le Cartel du Blé est la preuve vivante d'un éveil de coopération fermière; il démontre que les fermiers se rendent compte qu'ils vivent dans un monde qui se transforme, où l'importance d'un individu s'appuyant sur ses seuls efforts individuels, économiquement parlant, diminue de jour en jour. Il a grandi de cette conviction fermière que dans l'union est la force et la protection, que si un groupe ou une classe de gens doit survivre, il doit unir les forces individuelles de façon à traiter avec les consortiums divers sur un pied d'égalité. Quand la force organisée rencontre l'individualisme, en affaires particulièrement, elle est presque toujours arrogante et égoïste. Pour les deux parties, le résultat est désastreux. Par ailleurs, quand la force rencontre la force, les deux parties tendent à être raisonnables. Comme organisation de producteurs nous voulons être raisonnables, ne fût-ce que pour cette raison égoïste qu'une autre attitude serait finalement préjudiciable, ou même peut-être désastreuse pour nous-mêmes.

Le Cartel fut organisé par les fermiers dans le but de les rendre capables de tenir leur propre blé et de le vendre sur les marchés du monde d'une manière ordonnée. En convenant d'accepter un paiement initial raisonnable et certain lorsqu'ils livrent leur blé, ils peuvent, par leur organisation, prendre leur chance des fluctuations du marché, sans être obligés de "se couvrir", suivant la signification courante du terme. En remettant un acompte initial raisonnable au producteur, le Cartel est protégé contre une baisse des prix après livraison. Nous vendons notre blé suivant la demande de blé disponible, de jour en jour et de mois en mois, tout le long de l'année. Nous visons à éviter l'encombrement du marché en aucune période. Tout en adoptant chaque année cette ligne de conduite, autant que possible, de vendre notre blé quand on voulait acheter, jusqu'à un certain point (pas tout-à-fait) sans égard au prix, nous avons en même temps visé à vendre la récolte d'un an durant la période de vente pour la récolte de cette année-là; toujours, évidemment, en évitant de noyer imprudemment le marché. Nous nous sommes toujours rendu compte du fait qu'un énorme excédent est très dangereux. Un grand nombre de coopératives ont été dissoutes pour avoir délibérément accumulé leur excédent. Ordinairement, une telle attitude vient du fait qu'on croit probable l'insuffisance de la récolte suivante et la hausse proportionnelle des prix. Un tel état d'esprit est très dangereux. Un excédent relativement réduit, retenu d'une récolte abondante et ajouté à une récolte moins forte, serait de nature à équilibrer la situation entre deux années. D'ailleurs, bien d'autres facteurs inconnus peuvent influer et changer totalement les perspectives. Evidemment, des conditions exceptionnelles justifient qu'on s'écarte du procédé ordinaire.

C'est seulement des organisations telles que le Cartel que le blé peut être mis sur le marché et sa vente régularisée quelque peu en rapport avec la demande. Cent quarante mille fermiers, chacun vendant lui-même ses cinq cents ou ses cinq mille boisseaux de blé, ne peuvent d'aucune façon établir la quantité de blé qui sera offerte tel ou tel jour. Ces même cent quarante mille fermiers, ne formant qu'une unité, mettant tout leur blé sous un contrôle de vente centralisé, peuvent facilement régler la quantité de leur propre blé qui sera vendu tel ou tel jour, et chaque jour. Les membres du Cartel, dans les trois provinces, ont livré à l'organisation de vente, sur la récolte de 1928, 245 millions de boisseaux. Comme l'un des 140,000 membres du Cartel, ayant du blé à vendre, quel procédé préféreriez-vous: un seul vendeur ou 140,000 vendeurs? Les membres du Cartel ont aboli la concurrence entre eux pour la vente de leur blé. Il n'y a rien de neuf ou d'étonnant dans la méthode adoptée, sauf le fait que le principe de la vente organisée est appliquée par les fermiers. L'étonnant, c'est que le système ne fût pas mis en vigueur beaucoup plus tôt.

Il a été dit que l'attitude du Cartel d'établir des bureaux et des agences dans les pays étrangers, dans l'intention d'amener son blé aussi pres que possible du consommateur, a créé de l'antagonisme dans les pays importateurs. C'est bien possible et même probable. Cependant, il convient de découvrir qui a été lésé, avant de décider si une situation grave a été créée.

Sous ce rapport et d'autres, le Cartel marche simplement sur les traces étalies par les affaires modernes. Par exemple, il n'y a eu aucune critique parce que la Standard Oil Company apportait ses produits auprès du consommateur, par le monde entier; on ne critique pas Henry Ford et d'autres manufacturiers d'automobiles parce qu'ils établissent leurs agences et tiennent leurs produits près des acheteurs possibles. Un développement moderne peut-être plus grand du même principe est celui des magasins en série, où le manufacturier des produits ménagers trouve un moyen de vendre sans intermédiaire ses produits au consommateur définitif. L'effet est grave et individuellement regrettable sur le petit commerçant. Il n'est pas douteux que celui-ci ne soit mécontent, mais les consommateurs de produits ménagers ne le sont pas. C'est là le point important. Même les compagnies minotières, particulièrement celles du Canada, ont poussé plus loin leur système manufacturier et, dans les dernières années, ils ont établi nombre de boulangeries, importantes et écoulent maintenant une bonne part de leur production auprès du consommateur définitif. Il n'est pas nécessaire de poursuivre; plusieurs d'entre vous ont en esprit d'autres exemples de ce développement.

Pourquoi critiquerait-on les fermiers, quand ils décident de porter leur propre produit au moins jusqu'au moulin? Ce procédé ne peut faire tort qu'à une seule classe de personnes: les marchands et les courtiers. De leur point de vue, le système est condamnable. Mais, si on le regarde à la lumière du développement moderne des affaires, il est inévitable. Sans doute les courtiers et marchands des pays étrangers ont été affectés par les agissements du Cartel, mais les meuneries et les consommateurs ne l'ont pas été ainsi. Pourquoi un meunier s'occuperait-il d'acheter son blé directement du producteur ou d'un courtier ou d'un marchand? Ça ne lui fait que peu ou pas de différence. Il se soucie simplement d'acheter ce qui lui faut sur une base de prix qui lui permette de concurrencer les autres meuniers.

Maintenant, étudions plus particulièrement la situation actuelle. Il a été dit que les procédés de vente des coopératives, durant la dernière année, ont rendu difficile ou impossible au commerce la vente du blé. Je ne discuterai pas ce point. Je vais simplement donner des faits.

Vous vous souvenez qu'en 1928, nous avons eu la plus considérable récolte dans l'histoire de ce pays, avec un pourcentage de blé inférieur plus fort que jamais. Par ailleurs, l'Argentine produisit aussi la plus forte récolte de son histoire, beaucoup plus considérable que ne l'avaient prévue ceux qui connaissent les conditions de ce pays. Je puis dire en passant que les prévisions originales du Cartel dépassaient n'importe quelle autre, tout en restant en-dessous de la réalité. Un autre fait aussi important sinon plus était la qualité exceptionnelle du blé argentin, qui permit aux meuniers britanniques et étrangers d'en employer une plus grande proportion dans leurs mélanges de farine et de diminuer, en même temps, la consommation du manitobain.

Depuis janvier 1929, nous avons dû subir la compétition la plus rude de l'encombrement du marché par le blé argentin. En dépit de cette concurrence très forte, et en dépit du fait que, pendant l'hiver de l'année dernière les prix de Winnipeg fussent excessivement hauts comparés avec ceux de l'Argentine, nous avons vendu pendant la première semaine de mai 173 à 174 millions de boisseaux de blé sur un total de 255 millions que nous avions à vendre, y compris les achats locaux. Personne au fait du marché ne peut dire que notre proportion de vente n'était pas excellente à ce moment. Personne ne peut dire que nous n'avions pas profité de toute chance de vendre notre blé, en regard de la compétition et des prix qui n'apparaissaient prometteurs ni au grand public ni aux fermiers. Pour avoir vendu cette quantité à cette époque, nous avions cru bon de prendre les grands avantages des prix futurs du marché à Winnipeg, nous efforçant concurremment de maintenir les cours au niveau des autres blés que nous devions concurrencer sur les marchés européens.

Lorsque l'effondrement des prix s'effectua en mai, jusqu'à $1.06 et $1.08 le minot, nous décidâmes de prendre une attitude définie contre ce que nous considérions comme un agiotage du marché. Nous achetâmes cinq ou six millions de boisseaux de blé. C'était la deuxième fois que nous en venions à cette action depuis que le Cartel existe. Quel individu non prévenu pourrait dire que nous n'étions pas justifiables d'agir ainsi à ce moment?

Quelques-uns demanderont naturellement pourquoi nous n'avons pas pris une attitude sur le marché de façon à amener nos prix de pair ou près avec ceux de l'Argentine. A l'époque de la baisse énergique dont je parle dans les prix canadiens, nous constatâmes que l'Argentine se contentait de tenir ses prix au-dessous des nôtres; et même à ce taux bas, on ne voyait pas qu'on pût atteindre leur niveau. Il ne peut être douteux que si notre attitude avait amené nos prix à l'égalité de ceux d'Argentine, le résultat aurait été une guerre de prix entre les deux pays. Personne ne pouvait prédire la suite et à quel niveau les prix devaient descendre. Au surplus, je dois dire que le blé que nous avons acheté, dans le but d'équilibrer le marché, à environ $1.07, $1.08 le minot, nous l'avons revendu entre $1.14 et $1.16 le minot. Ceci, je pense, démontre clairement que nous n'avions nullement une idée exagérée des prix, mais que nous ne voulions que les empêcher d'atteindre un niveau ridiculement bas. Après que le blé eût atteint $1.14, $1.15 en juin, nous avons toujours offert du blé aux prix qui prévalaient sur le marché.

Quand le mouvement haussier se développa graduellement l'été dernier, par suite de la constatation d'une prochaine récolte réduite en ce pays, les prix atteignirent des hauteurs exagérées, à cause de l'immense quantité de blé inférieur et l'insuffisance des qualités vendues par contrat pour rencontrer la livraison sur option. Tout l'été et l'automne derniers, nous n'avons manqué aucune possibilité de vendre du blé. Si le Cartel avait pris une attitude plus agressive en encombrant délibérément le marché, dans les conditions de l'automne dernier, desquelles vous êtes tous au fait plus ou moins, nous n'aurions fait que précipiter les conditions qui se sont réalisées il y a plusieurs semaines, plus tôt dans la saison, et le Cartel aurait été tenu partout responsable d'une telle situation. Comme beaucoup d'entre vous savent, à peu près tous les courtiers en blé, en ce pays et dans presque tout le continent, ont fait la hausse tout l'automne. Je n'hésite pas à certifier que le Cartel considérait justifiés les prix de l'automne dernier: de $1.35 à $1.55. Nous pouvons convenir que nous n'avons pas prévu la situation qui s'est développée depuis le premier de l'année, non plus que personne d'autre ne l'a prévue.

Même si nous avions connu ou prévu la situation, je doute que quelque procédé que ce fût autre que celui employé, eût changé matériellement le résultat final. Je crois que la chute des prix, l'automne dernier, aurait été plus désastreuse et aurait amené une plus longue période de prix bas.

De nouveau, il a été dit que la situation que nous affrontons maintenant est le résultat de déclarations de principe par des officiels du Cartel, ici et aux Etats-Unis, à l'effet que la tendance des développements qui ont cours maintenant en Europe en fait de droits sur le blé et des règlementations obligatoires des meuneries, prit naissance dans les déclarations faites lors du congrès du Cartel, à Saint-Paul, en 1926. Une telle déclaration est tout-à-fait contraire aux faits. Si tel était le cas, pourquoi le monde aurait-il importé 935 millions de boisseaux de la récolte 1928, précisément l'an dernier, une quantité beaucoup plus considérable que toutes les importations dans l'histoire du monde? Comme résultat de l'encombrement du blé sur le marché, les pays importateurs firent un effort pour consommer des quantités extraordinaires des pays exportateurs, mais il y avait trop de blé.

En essayant de jauger la situation actuelle et ses causes, gardez toujours en esprit les récoltes surabondantes des quatre principaux pays exportateurs en 1928 et souvenez-vous aussi que l'Argentine seule mit sur le marché environ 5,700,000 boisseaux chaque semaine, de février à septembre inclusivement, l'an dernier, comparativement à des envois hebdomadaires moyens de 3,200,000 boisseaux pour la période correspondante pendant les cinq années précédentes. Rappelez-vous aussi que les pays importateurs consommèrent en moyenne 18 millions de boisseaux par semaine pendant la période de vente de la récolte 1929, comparativement à 15 millions de boisseaux par semaine durant les cinq précédentes années. Cet encombrement du blé dans les pays importateurs eut comme conséquence un accroissement graduel des stocks de blé qui amena la congestion dans leurs ports et entrepôts. L'automne dernier, il y avait plusieurs cargos de blé dans le port de Liverpool, qu'il était impossible de décharger à cause du manque d'espace dans les entrepôts.

Aggravant encore cette situation, ces pays dont les ports regorgeaient de quantités énormes de blé étranger, récoltèrent eux-mêmes des quantités de blé d'une qualité exceptionnelle. Concurremment, ils frappèrent de mesures plus énergiques que jamais (ce dont je vous entretiendrai plus tard) l'importation de blé étranger et en même temps, assurèrent à leurs fermiers des prix plus élevés que les cours mondiaux. Ces réglementations gouvernementales dont je parle, dans les pays d'Europe, amenèrent pour le meunier une hausse plutôt qu'une baisse. Voilà une autre preuve de la futilité de l'allégation que la politique de ces pays fut de se protéger contre les hauts prix du blé étranger, résultat du contrôle coopératif.

Comment, dans de telles conditions, aurait-on pu vendre plus de blé? Laissons pour un moment de côté la démarcation entre le Cartel et le commerce du grain et comparons l'excédent canadien à la fin de juillet dernier, avec celui des Etats-Unis et de l'Argentine. L'excédent du Canada au 31 juillet 1929, était de 104 millions comparativement à 245 millions pour les Etats-Unis et à 120 millions pour l'Argentine. Le surplus de ces deux pays était proportionnellement beaucoup plus élevé que celui du Canada. L'excédent argentin de 120 millions doit se comparer à un excédent de 78 millions l'année précédente, ce qui constituait alors le plus gros surplus dans l'histoire de ce pays.

Il y a beaucoup d'incompréhension au sujet de la possibilité de vente du blé en tout temps sur les marchés de prévision. En fait, les possibilités d'absorption des marchés de prévision sont strictement limitées, en dernier ressort, par la quantité de blé qui est achetée et consommée par les consommateurs de pain de blé. A moins que le marché de prévision ne soit amélioré et appuyé sur la demande de blé disponible, les prix ne peuvent être maintenus indéfiniment. S'ils le sont, c'est un fait artificiel, à caractère spéculatif. Le blé vendu sur les marchés de prévision n'est pas nécessairement éliminé. Ce peut bien n'être qu'une simple opération de courtage. La responsabilité de la vente faite retombe sur un autre. Cet autre peut à son tour repousser sa responsabilité, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le blé tombe finalement aux mains d'un meunier, soit moulu en farine et mangé. Il peut être acheté par un exportateur ou un importateur, lequel a probablement vendu à un meunier.

Si nous spéculons considérablement dans de telles conditions, il est bien possible et même probable que nous ne faisons que reporter notre responsabilité sur des épaules plus faibles. Si des prix plus bas surviennent, comme conséquence de la demande moindre des consommateurs, et à cause des rapports des baissiers, la situation est susceptible de s'aggraver plus que si nous avions gardé notre blé jusqu'à ce que des consommateurs définitifs décident d'acheter.

La cause véritable de la situation actuelle est la récolte énorme produite dans les quatre pays exportateurs du monde en 1928, coïncidant avec une considérable récolte en Europe, la même année Le facteur le plus important là-dedans fut la récolte monstre de l'Argentine et sa qualité supérieure dont j'ai déjà dit un mot, et la politique suivie par ceux qui détenaient la récolte de ce pays de l'expédier et de le déverser sur les marchés du monde à n'importe quel prix. L'Argentine est éloignée des marchés, et n'a qu'une capacité d'emmagasinage d'environ neuf millions de boisseaux. Conséquemment, elle charge habituellement de grandes quantités de blé, non vendu, espérant le vendre avant ou à son arrivée en Europe. Vous voyez facilement les avantages d'une telle coutume pour les acheteurs européens et les désavantages pour les pays exportateurs.

La situation générale, dans les quatre principaux pays exportateurs, changea totalement en 1929. Le Canada produisit environ la moitié de sa récolte précédente; l'Argentine eut beaucoup moins de la moitié du surplus exportable de l'année précédente; l'Australie n'eut que les deux-tiers du surplus exportable de 1928; et même les Etats-Unis produisirent 108 millions de boisseaux de moins qu'en 1928. D'un autre côté, l'Europe eut de nouveau une récolte exceptionnellement bonne en 1929 et, ce qui est très important, une récolte d'une excellente qualité, moissonnée dans les meilleures conditions.

Maintenant, à l'autre côté de la médaille. Comme je l'ai dit précédemment, trois des quatre pays forts exportateurs eurent ensemble en 1929 moins de la moitié du surplus exportable de l'année précédente, et même le quatrième, les Etats-Unis, eut, comme déjà mentionné, 100 millions de moins en 1929 qu'en 1928. Cependant, à cause du gros excédent de 1928, les Etats-Unis eurent à peu près le même surplus à exporter. Un doute sérieux subsiste sur la qualité d'une forte proportion de ce surplus. La récolte d'Argentine est aussi reconnue comme inférieure en qualité à celle de 1928, ce qui est de grande importance. L'Argentine ne peut pas inonder le marché comme elle le fit l'an dernier, parce qu'elle n'a pas de blé pour le faire. Par exemple, les expéditions de l'Argentine pour la première semaine de mars furent de 2,500,000 boisseaux comparativement à plus de 10,000,000 pour la même semaine, l'an dernier.

L'Europe, comme conséquence des procélés déjà décrits, a maintenant en mains de moindres stocks de son blé qu'il y a un an. Selon une prévision allemande semi-officielle, l'Allemagne, au milieu de février, avait en mains plusieurs millions de boisseaux en moins qu'elle n'en avait l'an dernier à la même date. Selon nos informations, la même remarque à divers degrés s'applique à d'autres pays européens. Manifestement, il ne peut en être autrement. Devant cette situation, il y a lieu de croire que l'Europe importera de plus grandes quantités de blé, d'ici la fin de l'année. On nous informe, de France et d'Allemagne, que les stocks de blé des meuniers sont très bas. Les réglementations gouvernementales de ces pays obligeant les meuniers à employer une forte proportion du blé domestique a, comme conséquence, la fabrication d'une qualité de farine plus commune. En conséquence, les meuniers n'ont pas en mains de considérables approvisionnements de blé dans l'espérance que les conditions changeront, leur permettant d'importer des blés de qualité supérieure pour fins de mélange. Nous savons que les stocks de blé dans des ports européens, tels que Hambourg et Rotterdam et autres, sont minimes. Nous savons aussi que lorsque la demande se développe, le Manitoba, à cause de sa qualité supérieure, a la préférence sur tout autre blé dans le monde. Tous les meuniers aiment, quand c'est possible, à employer des quantités considérables de notre blé.

On a cru que l'on dépensait moins de blé maintenant que jadis. Il est difficile de confirmer ou de nier catégoriquement telle déclaration. Nous savons toutefois que la Grande-Bretagne a importé plus de blé cette année que l'an dernier. En Angleterre particulièrement, le sentiment est sympathique au Canada et favorable à l'idée d'acheter davantage de notre blé. Comme de raison, on croit que si on y achète nos produits, nous importerons de la Grande-Bretagne une plus grande proportion de nos marchandises. Personnelleemnt, je crois la chose raisonnable. Chaque fois que j'en ai eu l'occasion, j'ai exprimé l'idée que leur sentiment envers nous était réciproque autant que possible et que je savais exprimer le sentiment du peuple de l'Ouest canadien en particulier, quand je disais que grandit un sentiment favorable à ce mouvement d'achats de nos importations de la Grande-Bretagne.

De nouveau, je m'exprimerai sur la situation actuelle aucune opinion personnelle définie quant à l'aboutissant, parce qu'une telle opinion serait considérée comme préconçue et de nulle valeur auprès du monde extérieur. Je vais me contenter de vous donner l'opinion et les statistiques de quelqu'un qui ne peut être taxé de partialité envers le producteur; j'ai nommé Broomhall. Les chiffres de Broomhall, je crois, avec tout le respect dû à leur origine, sont réputés généralement modérés du point de vue des besoins mondiaux; il estime que les importations mondiales pour l'année commençant au 1er août 1929 seront de 696,000,000, bien qu'il ait réduit récemment cette prévision de 76 millions de boisseaux, et augmenté de nouveau ce chiffre de 16 millions, il y a dix jours. Il évalue les expéditions déjà faites à 420 millions et déclare qu'il reste à expédier 216 millions. Même en se basant sur ces chiffres, il y a lieu de croire que le monde aura encore besoin d'une grande partie de nos stocks actuels de blé. Dans sa revue des marchés du 6 mars, il déclare qu'il augure une demande accentuée pour le Manitoba et qu'il prévoit, pour juillet prochain, une diminution des stocks du blé nord-américain sur ceux de l'an dernier. Je ne connais pas d'opinion plus recommandable que celle de ces déclarations, à un point de vue modéré. Vous êtes aptes à tirer comme moi vos conclusions.

Je dois dire que la situation du marché a subi des changements considérables pendant les dernières semaines. Les espérances sont meilleures aujourd'hui qu'il y a deux ou trois semaines. Les perspectives de la récolte d'hiver ne sont pas bonnes à l'heure actuelle et les conditions dans nos provinces sont loin d'être prometteuses.

Je suis certain que nous sommes tous désireux d'obtenir un prix raisonnable pour notre blé, utilité de laquelle la prospérité du pays dépend tellement. Aucun de nous ne ferait ou dirait délibérément quoi que ce soit pour augmenter l'incertitude et le manque de confiance qui ont prévalu durant les derniers mois, situation aujourd'hui grandement améliorée. Il est facile d'être enthousiastes et optimistes quand les choses vont bien, mais c'est l'individu ou l'organisation d'un pays, qui, dans les jours d'adversité ne capitulent pas, ignorent la défaite, qui gagneront la victoire.

Je dis ceci pertinemment, car à aucun moment dans la courte existence de notre organisation les fermiers de l'Ouest du Canada n'ont été plus solides et plus unanimes derrière le Cartel.

Les périodes difficiles sont les périodes d'endurance. L'effectif est plus uni que jamais. De nouveaux membres nous arrivent en nombre. Je suis d'avis, je suis même convaincu, que les fermiers de l'Ouest canadien, ayant fait cet effort, ne reculeront pas. Ils continueront d'aller de l'avant, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu le contrôle complet de l'écoulement de leur blé et de leurs autres produits. Ils feront ainsi, non par sentiment d'animosité envers d'autres classes, mais pour l'unique raison que c'est une bonne affaire, conforme à la tendance commerciale moderne et aux bonnes relations sociales. ann.

Le trèfle est une bonne plante à miel

On a toujours associé intimement le trèfle et le miel, et pour une bonne raison. Les chiffres fournis par la ferme expérimentale de Lennoxville, Ministère de l'Agriculture, montrent que le trèfle vient en tête comme source de nectar. Il fournit du miel durant 40 jours de l'année; les fleurs des arbres fruitiers en fournissent pendant 26 jours de l'année, les pissenlits, 23 jours, le framboisier et la verge d'or, chacun 20 jours, tandis que le saule à châtons ouvre la saison avec 12 jours.

Pour les gorets, le petit-lait épargne de l'argent parce qu'il réduit la quantité de grain requise. L'expérience a démontré que les porcs buvant du petit-lait mangent environ la moitié moins de blé-d'Inde, le tiers moins d'ensilage, les deux-tiers moins de son de blé. Chaque cent livres de petit-lait sauve pour 50c de grain.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Dimanche, le 13 avril, avait lieu notre sixième réunion mensuelle. L'hôte d'honneur était le R. P. F.-X. Bellevance, S.J., ancien Recteur du Collège et Provincial des Jésuites Canadiens-français.

La soirée fut des plus réussies, malgré le nombre assez restreint d'Anciens présents—environ vingt-cinq,—ce qui d'ailleurs n'étonne personne: la réunion n'avait été annoncée que trois jours plus tôt, le R. P. Bellavance n'ayant pu fixer longtemps à l'avance la date de son arrivée. Les Anciens devaient pourtant de faire coïncider une de leurs réunions avec cette visite qu'ils attendent chaque année.

L'A.C.J.C. offrait ce soir-là au R. P. Provincial une séance. Les Anciens pouvaient bénéficier de quelques numéros: deux intéressantes causeries, l'une sur "l'Alberta canadienne-française", par André Déchêne, l'autre "Pourquoi survivre", par Milton Martin. Enfin un peu de théâtre pour finir: Déchêne, Fortin et Fortier exécutent avec succès l'intéressante petite comédie intitulée "Un quart d'heure avant sa mort"

MM. Milton Martin, Rodolphe Laplante, Bougie (de Saint-Paul), Louis Normandeau et M. le curé Normandeau étaient au milieu de nous. La réunion intime au parloir débuta gaiement par un petit discours de M. l'abbé Ketchen, ex-président de l'Association des Anciens, invitant le R. P. Provincial à nous causer familièrement. Celui-ci commence par retourner finement les pointes et taquineries de son ancien administré, puis élève le ton pendant un instant lorsqu'il nous parle de son amour pour le Collège. M. le curé Normandeau ajoute son mot qui ne manque pas d'être spirituel, à son habitude, puis la conversation se fait en petits groupes. A dix heures et demie, on passe au réfectoire, toujours bien décoré par le F. Montreuil et ses assistants. M. Edouard Pomerleau joue au piano. L'entrain se maintient. Il est onze heures et demie, quand on se sépare, après avoir passé une soirée pleine et des plus agréables.

* * *

La semaine prochaine, grâce à l'obligeance de M. Wilson, doyen de la Faculté des Sciences appliquées, à l'Université d'Alberta, nous pourrons publier notre sixième article sur les carrières: le Génie Civil.

J.-d'A. R., S.J.

Jeudi, le 24 avril, au "Memorial Hall", commencera la grande soirée sous les auspices de l'Association des Anciens. Anciens de la ville et de la campagne, nous vous attendons!

Gérard BARIL,
Président du Comité d'organisation.

LES FUNERAILLES DE L'ABBE O'KHUYSEN A SAINT-VINCENT

UNE FOULE NOMBREUSE ASSISTE AUX FUNERAILLES DU PASTEUR DE LA PAROISSE SAINT-VINCENT.—S. G. MGR O'LEARY PRESENT.

Jeudi dernier, 3 courant, nous conduisions à sa dernière demeure notre curé, le Rév. Charles O'Khuysen, décédé quelques jours auparavant à l'hôpital de Bonnyville.

Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton et de nombreux prêtres séculiers et réguliers avaient tenu à venir rendre les derniers hommages à ce vétéran des prêtres du diocèse. Monseigneur chanta lui-même la messe, donna la dernière absoute et accompagna le cercueil jusqu'au cimetière où après avoir béni la fosse il y jeta la première pelletée de terre.

Jamais, à Saint-Vincent nous n'avions vu si grandiose et imposante cérémonie mortuaire. A l'autel, Monseigneur était assisté du Rév. Tessier, curé doyen, de Lafond, le R. P. Daridon, O.M.I., le Rév. Lapointe, curé de Bonnyville, étaient les diacres d'honneur, MM. Loranger, curé de Saint-Edouard, et Doyle, curé de Brosseau, remplissaient les fonctions de diacres et sous-diacres; le Rév. Jenning, secrétaire de Monseigneur, était maître des cérémonies.

En plus étaient présents au choeur, MM. Lemaire, curé de Sainte-Lina, Connoir, curé de Saint-Joseph, Hamelin, prêtre-colonisateur bien connu, Leclerc, notre curé provisoire et le R. P. Laroso, O.M.I., curé de Saint-Paul.

Notre église était trop petite pour contenir la foule des paroissiens qui se pressaient autour de leur curé défunt, et malgré l'état presque impassable des chemins, les paroisses avoisinantes: de Saint-Paul, de Sainte-Agnès de Thérien, de Bonnyville étaient représentées par de nombreuses personnes.

Les funérailles chrétiennes, au milieu des chants et des cérémonies liturgiques, rappellent toujours aux fidèles, les terreurs de la mort, la crainte du jugement et l'espérance en l'infinie bonté et miséricorde du Souverain Juge, mais quand le défunt est le curé de la paroisse, le Hodie mihi, Cras tibi semble moins redoutable, car celui qui a connu nos faiblesses, nos misères, nos repentirs et nos efforts nous aura précédés; et si le Dies illae, dies illa peut nous paraître presque un cri de désespérance, il sera là pour tourner la page et nous montrer le Recordare pie Jesu comme un rayon d'espérance qu'un ange consolateur jette sur la pauvre âme humaine épouvantée par le gouffre de la mort.

A l'issue de la messe, M. le curé Tessier, de Lafond, prononça, en français l'éloge funèbre du défunt.

Malgré la tâche difficile qui, dit-il, lui avait été demandée, il l'avait acceptée avec reconnaissance, car c'est toujours un pieux devoir de retracer les vertus sacerdotales d'un vétéran du clergé. Originaire d'Europe le défunt fut ordonné prêtre, sur la colline de Saint-Albert, par Mgr Grandin voici bientôt trente ans. Ses grandes connaissances linguistiques lui permirent, dans ce jeune pays cosmopolite de rendre bien des services aux nombreux catholiques venus s'établir dans les environs d'Edmonton. Il fut d'abord curé de Rivière-qui-Barre, puis du Lac la Biche et les six dernières années de sa vie de Saint-Vincent. C'est à Saint-Vincent, nous dit l'orateur, que M.O'Khuysen trouva le plus de consolations dans son ministère sacerdotal; il aimait les paroissiens de Saint-Vincent comme étant ses propres enfants et le sacrifice de sa vie dut lui paraître moins dur de se voir mourir et de se savoir être enterré dans la paroisse qu'il aimait le plus et pour la prospérité de laquelle il usa ses dernières forces.

Pendant une demi-heure, l'orateur retraça les vertus et les qualités du prêtre défunt, on inépuisable et discrète charité qui le feront vivre longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Le Rév. Jenning, secrétaire de Monseigneur l'Archevêque, fit ensuite l'éloge du défunt en anglais. La parfaite diction de l'orateur permit à l'auditoire de suivre le cours de ses idées, et leur révèle que l'anglais habilement manoeuvré est une langue qui peut planer dans des régions moins vulgaires que la banque ou le comptoir

Avant de donner l'absoute, Monseigneur prit la parole en français d'abord, en anglais ensuite. Après nous avoir parlé de l'activité du défunt dans notre paroisse, il nous dit que parmi les laïcs, il est une opinion souvent fausse qu'il se répand après la mort d'un prêtre: nous sommes trop portés à croire que l'âme d'un prêtre va au ciel directement après sa mort. Sa Grandeur nous fit remarquer que ce n'est pas là une chose certaine. Il nous demande donc de ne pas oublier de prier pour l'âme des prêtres défunts, pour ceux surtout que nous avons connus et en particulier pour l'âme de celui que dans un instant nous allons porter à sa dernière demeure où il reposera jusqu'à sa bienheureuse résurrection.

Monseigneur donna ensuite l'absoute, pendant que le choeur de chant entonnait la prière suprême de l'âme implorant la miséricorde de Dieu son juge: Libera me Domine.

Portée par ses confrères en sacerdoce: MM. Lemaire, curé de Sainte-Lina, Connoir, curé de Saint-Joseph, Lapointe, curé de Bonnyville, Hamelin, prêtre colonisateurs, les RR. PP. Daridon, O.M.I., et Larose, O.M.I., la dépouille mortelle de notre curé Charles O'Khuysen fut conduite au cimetière suivi par une foule recueillie et émue.

Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel.

—Corr.

Collège des Jésuites

Balle-au-camp: dimanche après-midi, première rencontre de nos joueurs de l'extérieur. M. Louis Normandeau a amené avec lui quelques jeunes gens. Nos élèves gagnent et promettent d'avoir une bonne équipe. M. Normandeau promet de revenir et de prendre sa revanche. Les équipes s'alignaient comme suit: MM. Normandeau, Marquis, M. Voyer, Joncas, Lafleur, LeBlanc, Lavallée, Baril, Corriveau. Les élèves: Déchêne, Blais, Gendron, Therrien, Lauzon, Maccagno, DesRosiers, Beaudreault, Fortin.

Retraite: lundi, mardi et mercredi, retraite annuelle de vocation pour les élèves de Philosophie et Belles-Lettres. Evénement traditionnel, mais toujours impressionnant . . . et pour cause!

Coin des BONNES AMIES

Comme les cloches de Pâques, trois de nos Bonnes Amies prendront leur essor samedi prochain—Lucette Giroux, Gertrude et Gilberte McNeil. Elles s'envoleront vers Calgary où elles doivent passer leurs vacances de Pâques.

Joyeuses Pâques à toutes les Bonnes Amies.

Picardville

Le cercle dramatique de St-Albert sut fortement intéresser dimanche dernier toute la population de Picardville tant catholique que protestante, en interprétant la comédie "Danny Boy". Tous sont enchantés et souhaitent que les acteurs de St-Albert nous reviennent.

Après la messe dimanche dernier, la paroisse au complet assistait à l'assemblée tenue du cercle local de l'A. C.F.A. pour procéder à l'élection de nouveaux officiers pour 1930. Après les élections, M. le curé remercia l'ex-président, M. Henri Roberge, et tous ses officiers pour le travail accompli durant l'année 1929. Il félicita le nouveau président, M. Jérôme Lambert, ainsi que tous les nouveaux officiers.

—Corr.

Falher

Mercredi soir, le 9, avait lieu dans la salle paroissiale une exposition agricole donnée par M. Albright, intendant de la ferme expérimentale de Beaverlodge.

Les projections lumineuses nous ont fait admirer que les fleurs, fruits et légumes de toutes sortes peuvent se cultiver et embellir nos parterres, même dans nos contrées éloignées du Nord; quand nous aurons mis à profit les instructions de M. Albright, notre district pourra s'approprier à juste titre qui lui est conféré quand il est question de la Rivière la Paix: Le Paradis de l'Ouest. Nous le remercions de ses sages conseils et nous essaierons de les mettre en pratique.

Les travaux de notre salle d'immigration sont poussés avec activité; elle sera prête pour l'excursion du mois de mai.

M. L. Demers retourne à Edmonton pour quelques mois; nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

M. H. Martel a loué sa boucherie à M. P. Turcotte et M. U. Limoges a loué la sienne à M. Jos. Bourgeois.

Les semences commenceront prochainement, la terre se prépare bien sous les grands vents qui font baisser l'eau.

Les personnes désireuses de se procurer des livres ou objets variés de piété venant de l'Oratoire de Saint-Joseph n'auront pas besoin de se rendre à Montréal: elles trouveront du choix chez Mme J. B. Langelier de Falher, qui se fait un devoir très zélatrice pour l'oeuvre de l'Oratoire de Saint-Joseph du Mont-Royal en reconnaissance d'une guérison obtenue.

—Corr.

Saint-Edmond

La partie de cartes donnée par les Tertiaires de la paroisse a été un beau succès.

L'assistance était la plus nombreuse que nous ayions eue depuis très longtemps, si bien que plusieurs n'ont pu jouer aux cartes.

Il y avait des représentants de toutes les paroisses de la ville et aussi des campagnes environnantes, Lamoureux, Spruce Grove étaient bien représentés.

Le programme qui se composait d'artistes de la ville, a été très bien réussi. Mentionnons: M. Paul Taillefer, M. et Mme Currie, M. et Mme Corriveau, dans morceau de musique, chants et dialogue, la meilleure mais pas la moindre, Mme Thelma Nherring Massé qui a été très applaudie et rappelée dans deux chansons, anglaise et française. Disons que sa chanson française a été très bien. Enfin le tout a été tout ce que l'on pouvait désirer. A tous nous disons un grand merci.

Les gagnants des prix sont: hommes, 1er, M. Barbeau; 2e, M. Vertchery; 3e, M. Bennett; dames, 1er, Mme E. Leclerc; 2e, Mme Sorenson; 3e, Mlle Boulanger. Prix de consolation, M. Paul Caron et Mme Delong. Le prix d'entrée a été gagné par Mme E. Leclerc, qui était un deux piastre et demi en or. Le cinq piastres en or, rafflé après la partie a été gagné par M. l'abbé Koolen. M. Léon Belhumeur annonçait le programme. Encore une fois nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont encouragés et espérons encore les revoir à notre prochaine partie, de notre côté nous essaierons de leur rendre le réciproque. —Corr.

Girouxville

Baptême.—A M. et Mme Adrien Boissonnault (M. Lse Sells) un fils, baptisé Robert. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Soucy.

Nouvelle famille.—M. et Mme Paul Soucy, de Magog, venus rejoindre la famille Pierre Soucy, arrivée en septembre dernier. Bienvenue à ce jeune couple qui achètera sans doute dans les alentours . . .

Routes, chemins, ouvrage.—Des requêtes pour ouvertures ou sorties sont faites dans chaque coin de la paroisse par les nouveaux venus depuis un an ou deux . . . et ce n'est pas sans besoin, attendu que la presque totalité des homesteads dans la partie nord-est quoest a été prise depuis une couple d'années seulement et ce, jusque dans le rang 23 à l'ouest et jusqu'au milieu du township 80 au nord . . . Et à ces homesteaders, il faut une sortie quelconque pour venir au moins se ravitailler au village sans compter les autres nécessités de premier ordre. De plus, chacun a fait son morceau de cassage et a clôturé une partie de son terrain, de sorte que les sorties temporaires (trails) doivent être abandonnées et il faudra suivre les chemins du gouvernement, où il y a du bois à couper, à enlever, des ponts à faire, des places basses à combler, etc., etc. . . M. Johnson, inspecteur des chemins du gouvernement, et directeur des travaux doit tenir une série d'assemblées locales pour prendre note des besoins et répartir l'ouvrage à bon escient en tâchant de faire justice à tout le monde . . .

Excursion de colons.—Sous la direction de l'abbé Z. Alary, directeur du bureau des missionnaires colonisateurs du Canada, un certain nombre de colons ont été dirigés vers Tangent et les endroits à homesteads. Le groupe à destination de la Rivière la Paix est parti à Girouxville où M. l'abbé C. St-Pierre, vicaire, en prendra charge pour les placer de l'autre côté de la rivière Boucane . . .

Travaux des semailles.—Quoique certains terrains plus élevés seraient prêts à cultiver, personne, que nous sachions, ne s'est aventuré de commencer alors que le sol est sursaturé d'humidité tant par la neige de cet hiver que par les fortes pluies de l'automne dernier. Personne cependant n'a l'air de se plaindre, vu que Pâques n'est pas encore arrivé . . .

—Corr.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Lauréats du mois de mars

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Robert McDonald, Edmonton, Alta.	Robert McDonald, Edmonton, Alta.	Ernest Côté, Edmonton, Alta.
Belles-Lettres	André M.-Déchêne, Bonnyville, Alta.	Stanley Mastalish, Wakaw, Sask.	Stanley Mastalish, Wakaw, Sask.
Versification	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.
Méthode	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Joseph Villeneuve, Lamoureux, Alta.
Syntaxe	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Stanley Rachynski, Vonda, Sask.	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.
Eléments latins	Harry Beauregard, Lafond, Alta.	Lucien Auclair, Calgary, Alta.	Harry Beauregard, Lafond, Alta.
Senior Commercial	Hector Boulay, Edmonton, Alta.	Aimé Gendron, Golden, C.B.	Philippe Bernier, Edmonton, Alta.
Junior Commercial	Walter Charpentier, Debden, Sask.	Patrick Blais, Debden, Sask.	Antonio Goulet, Edmonton, Alta.
Première française (1er cours)	Maurice Lambert, Edmonton, Alta.	Maurice Lambert, Edmonton, Alta.	Jean Dalphond, Morinville, Alta.
Première française (2ème cours)	Léandre Potvin, Legal, Alta.	Henri Bérubé, Villeneuve, Alta.	
Deuxième française	Aimé Gendron, Golden, C.B.	Michel Maccagno, Lac-la-Biche, Alta.	Paul Langlois, Edmonton, Alta.
Troisième française	Armand Lepage, Lamoureux, Alta.	Louis Letain, Edmonton, Alta.	Alfred Montpellier, Westlock, Alta.
Quatrième française (1er cours)	Lloyd Flynn, Saint-Albert, Alta.	Lloyd Flynn, St-Albert, Alta.	Andrew Purcell, Edmonton, Alta.
Quatrième française (2ème cours)	Reginald Sargent, Le Pas, Man.	Omer Devolder, Rivière-qui-Barre, Alta.	Omer Devolder, Rivière-qui-Barre, Alta.
Second English (1er cours)	Normand Boucher, Calgary, Alta.	Charles Daunais, Willowfield, Sask.	Lionel Courchesne, Debden, Sask.
Second English (2ème cours)	Armand Lepage, Lamoureux, Alta.	Paul Langlois, Edmonton, Alta.	
Third English (1er cours)	Omer Devolder, Rivière-qui-Barre, Alta.	George Mitchell, Edmonton, Alta.	Harold McConnell, Edmonton, Alta.
Third English (2ème cours)	Louis Desrochers, Edmonton, Alta.	Baptiste L'Hirondelle, Slave Lake, Alta.	

Soirée de l'A.C.F.A. à Falher

Notre partie de cartes organisée pour le bénéfice de l'A.C.F.A. a eu lieu le 6 courant; malgré des chemins impassables et une température inclémente, la salle était pleine. La partie de cartes est son entrain habituel. Treize prix furent décernés aux gagnants.

Le prix d'entrée fut gagné par P. Dusseault. Le premier prix, une jolie robe donnée par M. Hamel, fut gagné par Mlle Jeanne Dusseault; 2e prix, une paire de bas de soie donnée par M. F. Demers, fut gagné par Mme F. Plourde; une boîte de chocolat donnée par M. E. L'Heureux fut gagné par Mme D Chabot; une seconde boîte de chocolat, donnée par M. Lafond, fut gagnée par Mme O. Phalempin. Le prix de consolation fut gagné par Mme Hamel.

Le premier prix des hommes, un magnifique rasoir de sureté, donné par M. Alp. Côté fut gagné par M. D. Chabot. Le 2e prix des hommes un second rasoir de sureté donné par M. V. Gamache, fut gagné par M. Croteau; 3e prix, boîte de cigares donnée par M. M. Beauchamp, fut gagné par cigares, donnée par M. F. Rentier, fut gagné par M. A. Giroux. Les prix de consolation furent gagnés par MM. Roy et Lussier.

Après la partie de cartes, M le curé adressa la parole; il encouragea les gens à aider de leur contribution pour soutenir cette oeuvre si belle fondée pour sauvegarder nos droits.

Finalement la comédie: Mlle de Pourceaugnac, organisée par Mme J. C. Hardy eut son tour. Malgré l'heure avancée le rire fusait partout dans la salle.

Mme J. B. Langelier personnifiait Mlle de Pourceaugnac. Mme O. Trépanier et Mlle Jeanne Leduc, les deux mères. Mlle Bertha Challier, tour à tour orpheline, docteur et juge. Toutes méritent des félicitations; les applaudissements ne leur ont pas été ménagés, ce qui démontre que la foule acclame leur talent artistique et les invite à nous revenir encore.

M. Léo Lavoie, accompagné au piano par Mme Piché, et M. O. Trépanier, accompagné par Mme Trépanier, surent nous chanter des chansons appropriées à la circonstance. Les vivats et rappels ne leur furent pas ménagés.

Le résultat financier donne $55.50 net.

Petites nouvelles

MONTREAL.—Les cas de misère causés par le chômage sont les plus nombreux que l'on ait connus depuis l'hiver de 1914 qui fut très dur. En certaines paroisses dix pour cent des familles sont sans ouvrage.

LOWELL, Mass.—M. Hector J. Dupuis, jeune Franco-Américain, est nommé vérificateur adjoint au département des Comptes de l'Etat.

LISBONNE.—Pour venir en aide aux aviateurs transatlantiques, le cabinet a décidé de créer des stations météorologiques aux îles Madère, aux Açores et au cap Vert.

NEW-YORK.—300 tonnes de haricots ont été expédiés en Chine, où règne la famine la plus terrible qui se soit vue depuis 70 ans, dans cinq provinces d'une population de 30 millions d'habitants.

HALIFAX.—Les banquiers rendent la navigation dangereuse ces temps-ci. L'autre jour, l'"Alaunia" s'est vu entourné de 8 banquises en forme de fer à cheval.

Pour empêcher les rhumes. "Il est peut-être intéressant que vous sachiez, ainsi que d'autres", écrit M. J. J. Klings de Grand Island, Nebr., "que j'ai trouvé un excellent préventif contre les rhumes. Depuis de nombreuses années, je prends régulièrement, à l'automne, 2 bouteilles de Novoro du Dr Pierre et, depuis cette époque, je n'ai jamais plus eu de gros rhumes comme les précédents hivers." Cette fameuse médecine herbeuse rejette les matières impures et empoisonnées hors du système et par son action sur les organes digestifs, elle augmente l'assimilation des éléments nutritifs, nourrit et enrichit le sang et, à cause de cela, fortifie la résistance du corps contre les conditions atmosphériques et les infections. Le Novoro est vendu directement. Pour renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois.

Livré exempt de douane au Canada.

MONTREAL.—On a inauguré jeudi dernier un service téléphonique avec l'Amérique du Sud.

QUEBEC.—Le Pacifique Canadien va commencer la construction d'un tunnel de sa ligne principale de St-Malo au nouveau terminus de l'Anse-au-Foulon sur la rive du Saint-Laurent. Ce tunnel, 30 pieds de large, 24 de haut, coûtera de deux à deux millions et demi et sera prêt dans un an.

WASHINGTON.—La Société Nationale de Géographie a présenté au Dr Hugo Eckener une médaille d'or spéciale pour le tour du monde effectué par cet aéronaute sur le Graf-Zeppelin.

CITE VATICANE.—La Sacrée Congrégation des Rites a officiellement fixé au 26 avril de chaque année la fête du Bienheureux Jean Bosco, (Don Bosco).

PARIS.—La France est le pays où les tarifs voyageurs ont été le moins majorés et de beaucoup, puisqu'ils sont inférieurs de près d'un tiers aux tarifs d'avant guerre.

LONDRES.—Le secrétaire d'Etat pour les Affaires des Dominions étudie actuellement un plan pour l'irradiation dans tout l'Empire des programmes de la British Broadcasting Company.

LE R. P. F.-X. BELLAVANCE, PROVINCIAL DES JESUITES, REND VISITE AU COLLEGE

LES ELEVES PRESENTENT UN JOLI PROGRAMME ARTISTIQUE ET LITTERAIRE A L'OCCASION DE LA VISITE DU R. P. BELLAVANCE, S.J., PROVINCIAL, ET ANCIEN RECTEUR DU COLLEGE DE NOTRE VILLE.

L'AUMONIER FONDATEUR DE L'A.C.J.C. PARLE AUX JEUNES

Vendredi le 11, arrivait à Edmonton le R. P. F.-X. Bellavance, Provincial, accompagné du R. P. Papillon, S.J., Le cercle Grandin de l'A.C.J.C. trouve l'occasion belle d'offrir à cet ancien recteur du Collège, qui en est demeuré le meilleur ami, une preuve de sa vitalité et de son esprit d'initiative. Il organise une belle séance. Le R. P. Provincial préside. Outre le R. P. Recteur, le personnel et les élèves, nous avions l'honneur d'avoir au milieu de nous M. le curé Normandeau, son frère M. Louis Normandeau, M. Milton Martin, M. Rodolphe Laplante, M. Bougie, de Saint-Paul, et vingt-cinq Anciens, venus pour saluer le R. P. Bellavance.

Georges Fortier, président du cercle Grandin, souhaite la bienvenue. **"L'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française** a comme un titre spécial à votre bienveillance: comme supérieur des Jésuites, vous devez aimer **les oeuvres**, surtout quand elles ont eu un des vôtres comme fondateur; comme prêtre zélé, vous aimez tout ce qui est **catholique**; comme ancien professeur et ancien recteur, vous devez aimer la **jeunesse**; comme canadien-français, vous devez être content d'une oeuvre qui assure la survivance de la race".

Voilà une aimable bienvenue, mais elle n'est qu'en prose. Emile Brière croit que des vers sont plus dignes d'un Provincial et il nous donne une gentille chansonnette, accompagné au piano par le R. P. Picard, S.J.

Le théâtre devient tout à coup cet endroit redouté et redoutable qui s'appelle un bureau d'examinateurs. "Tit-Jean" Brière et "Midas" Laberge, le premier franc travailleur, le second franc paresseux, subissent la terrible épreuve devant L. Rostaing et L. St-Arnaud, dûment ensoutannés et "enbirettés" pour la circonstance. "Lupus et agnus"; "Rana et Bos". Nos syntaxistes Méville Dalphond et Emile Brière dédaignent sans doute le bon vieux La Fontaine depuis qu'ils sont initiés aux beautés du latin. Les voilà maintenant qui déclament des fables latines! Et Jacques Madore! C'est du grec qu'il lui faut! Ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'il semblait comprendre ce qu'il disait!

Un intermède d'autant plus goûté qu'il n'était pas annoncé fut l'apparition subite de l'orchestre de M. Tougas. Incapable de venir jouer pour le goûter, il avait la délicatesse de venir nous régaler de trois morceaux; après quoi il s'enfuit . . . comme il était venu!

"Un quart d'heure avant sa mort" est une délicieuse petite comédie, bien composée, bien écrite . . . et très bien jouée, par le trio Déchêne, Fortin et Fortier. Nous arrivons maintenant aux morceaux de résistance. André Déchêne en quelques traits caractéristiques brosse le tableau de l'Alberta économique et de son brillant avenir. Bientôt il s'élève à des considérations supérieures et indique la situation des Canadiens-français dans l'Alberta, qui n'est pas du tout celle d'une population vaincue. "Les peuples ne meurent pas qui veulent vivre"! "Et pourquoi survivre?" Milton Martin répond dans un travail où une saine originalité a mis son empreinte. Il nous indique les multiples raisons qui nous font un véritable devoir de notre survivance.

Le R. P. Provincial prend occasion de cette séance pour encourager, avec son coeur d'apôtre, tous ces jeunes gens qu'il voit devant lui. Il les exhorte à entretenir dans leurs âmes ces grands désirs et les énergies qui les font se réaliser.

Le programme était l'ouvrage du stylet habile de Stanley Mastalish. La soirée se continue pour les Anciens: les élèves du cours universitaire ont permission d'assister.

Le Carnaval des Nations

OUVERTURE, LE 22 AVRIL

L'ouverture officielle aura lieu au "Memorial Hall", mardi après-midi, le 22 avril. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, l'hon. premier ministre; Son Honneur le maire, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton, Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque Anglican sont au nombre des invités.

Il est difficile de donner si tôt le programme musical en entier. Nous savons toutefois que différentes nationalités auront des chansons et danses du terroir, en costumes.

Le 22 avril la section canadienne-française offrira le programme suivant:

Mlle Charlotte Barry, dans une jolie romance de son répertoire. "Les semailles", M. L. Normandeau. "Ah! si mon moine savait danser", "Joli tambour", Mme E. Boissonneault; Mme Coupez, au piano. "Chants canadiens", la chorale de l'Immaculée Conception, sous la direction de Mme J. Nadeau.

Mercredi, 23 avril.—Mlles Lessard, Mlle Olive Brosseau. "Au bois du Rossignolet". "Mariez-moi", Mlle Bérengère Mercier, M. Pepin, au piano. "Chants canadiens", la chorale Saint-Joachim, sous la direction de M. Pepin.

Les religieuses de l'Assomption ont l'amabilité de faire participer quelques-unes de leurs élèves aux programmes d'après-midi. Mlles Lavoie et Gertrude Amyot dont nous connaissons déjà le joli talent, sont au nombre des exécutantes.

Comme l'année dernière, les tables encercleront la salle. Partout, on admirera l'habileté et le bon goût des exposants.

Chez les Canadiennes-françaises qui ont la première table, à gauche, en entrant, il y aura de beaux spécimens de nos ouvrages tissés au métier, quelques sculptures qui datent de très loin.

Les différentes nationalités rivaliseront d'ardeur à se procurer les plus beaux ouvrages; il est bien naturel que nous, descendants des premiers arrivés au pays ne voulions pas déchoir! Aussi, apprécions-nous hautement toutes les contributions que nous recevons.

A notre table à thé, on retrouvera les bonnes recettes de nos grand'mères . . . Une cordiale bienvenue à tous.

UN MINISTRE QUI PARLE A TRAVERS SON CHAPEAU

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS PORTE DES ACCUSATIONS QU'IL NE PEUT PROUVER.—L'OPINION D'UN JOURNAL DE L'EST.

On sait que Bryant dans le cabinet Anderson de la Saskatchewan, est le pire agitateur que l'on puisse trouver. Or aux dernières heures de la session, il a porté des accusations contre l'hon. Charles A. Dunning. Voici d'ailleurs un article d'un journal de l'Est à ce sujet:

Dernièrement le ministre des Travaux publics, dans le cabinet Anderson, l'honorable Bryant portait, sur le parquet de la législature de sa province et sous le couvert de l'immunité parlementaire, un certain nombre d'accusations contre l'honorable Charles Dunning, aujourd'hui ministre des chemins de fer et des canaux dans le cabinet fédéral et autrefois premier ministre de la Saskatchewan. L'honorable Dunning se contenta de riposter par un démenti catégorique et par la déclaration que la Saskatchewan connaissant très bien l'accusateur et l'accusé n'hésiterait pas à rejeter ces accusations.

Deux incidents qui viennent de se produire révèlent ce qu'il faut penser des accusations que porte l'honorable Bryant.

Au début de la session, l'honorable Bryant accusa le Dr Mitchell d'avoir employé frauduleusement et à son usage les fonds du département des rayons X à l'hôpital de Weyburn. Traduit devant les tribunaux, le Dr Mitchell a été acquitté haut la main. L'accusateur ne put fournir au tribunal et au jury aucune preuve de ses accusations. Un collègue de l'honorable Bryant, M. Howard McConnell, trésorier provincial, avait accusé les libéraux d'être responsables des pertes subies par la Commission du Prêt Agricole. Un comité d'enquête composé de six membres de la législature, ministériels et oppositionnistes,—a complètement exonéré l'ancienne administration.

Ces deux ministres se trouvent maintenant en piètre posture. L'honorable Gardiner est trop beau lutteur pour renoncer à une partie si bien engagée.

Notre politique d'immigration

Pendant longtemps divers journaux ont blamé la politique d'immigration que nous poursuivons. Ils protestaient surtout contre la politique de l'immigration subventionnée. Un député a même demandé au cours d'un débat récent à Ottawa, quels sont ceux qui ont intérêt à faire venir encore et toujours des immigrants. On a été d'accord pour affirmer que seules les compagnies de transport y ont intérêt, sans se soucier bien entendu de trouver de l'emploi aux nouveaux venus, si ce n'est parfois au détriment de ceux du pays, qui sont alors congédiés et mis en demeure de quitter le Canada pour vivre.

L'hon. Stewart, ministre intérimaire de l'immigration, vient de déclarer que l'on ne subventionnerait plus l'immigration, si ce n'est la catégorie des domestiques ou de jeunes gens de moins de 19 ans qui se destinent à l'agriculture. Il nous viendra encore beaucoup de faux domestiques et de jeunes agriculteurs qui échoueront dans les villes, mais on voit dans cette nouvelle politique fédérale, l'indice que la barrière est dressée contre l'immigration subventionnée, que nous Canadiens, devons payer.

On continuera d'annoncer notre pays à l'étranger et c'est une bonne chose et ceux que notre pays tentera devront payer, pour venir s'y établir, au moins le prix plein de leur passage.

Le "Progrès du Saguenay" dit en marge de cette innovation:

"Le gouvernement fédéral se montre disposé à accepter ce que nous considérons comme une politique canadienne d'immigration. Les intérêts du pays passeront avant ceux des vieux pays. Ce sera l'application du vieux proverbe: "Charité bien ordonnée commence par soi-même". Une telle mesure mérite au gouvernement bien des félicitations; nous lui offrons les nôtres."

On convient donc que la campagne des journaux indépendants avait du bon et que la politique d'immigration du gouvernement était une faillite.

La politique du gouvernement fédéral est la suivante:

1.—Transférer la colonisation entièrement aux provinces.

2.—Agir comme une sorte de chambre de compensations pour les provinces, laissant aux gouvernements provinciaux le soin de décider d'une année à l'autre du nombre, du genre et de la nationalité des immigrants qu'ils désireront.

3.—Trouver les immigrants demandés chaque année par les provinces, et les faire parvenir aux capitales principales.

4.—Prendre charge de tous les incapables et indésirables, aussitôt qu'ils auront été rapportés comme tels par une province, et les déporter aux frais du trésor fédéral.

M. Stewart a fait cette déclaration en parlant sur une résolution proposée par M. Thomas Donnelly, député libéral de Willow Bunch, Saskatchewan.

Il va sans dire que M. O. Boulanger, député de Bellechasse, a endossé cette nouvelle politique.

Le voyage de l'Université de Montréal

IL AURA LIEU CETTE ANNEE SOUS LA CONDUITE DE M. VICTOR DORE, DIRECTEUR DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL

Nous aurons de nouveau la visite des voyageurs de la province de Québec, voyageant sous l'égide de l'Université de Montréal. M. Victor Doré sera à la tête du voyage cette année. Dans une lettre qu'il communique au public en prévision de ce voyage M. Doré dit: "Chaque pays a sa beauté particulière. Ceux qui ont fait la traversée océanique et ont visité certains pays d'Europe en ont rapporté un souvenir inoubliable. Notre vieille province elle-même a des coins qui ne le cèdent à nulle part en beauté. Rien de ce que j'ai vu moi-même, dans le passé, ne peut cependant se comparer à la grandeur et à la majesté sauvage des Rocheuses."

Et sur ce M. Doré invite ses compatriotes à venir de nouveau cette année dans l'Ouest canadien. Il y aura réception à Edmonton et banquet au Macdonald comme d'habitude.

Pour le premier prêtre martyr de l'Ouest

Dans une lettre au directeur de la "Liberté" de Winnipeg, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, demande que l'on commémore le souvenir du premier prêtre martyr de l'Ouest en lui élevant un monument.

"Il y a quatre-vingt six ans, dit Mgr Sinnott, un missionnaire catholique était tué sur le côte occidentale du lac Winnipegosis. Le nom de ce prêtre était Jean-Edouard Darveau. Le Père Darveau était né dans la ville de Québec. Le Père Darveau n'avait que vingt-huit ans et n'était prêtre que depuis trois ans, quand il fut assassiné, fusillé de sang froid par certains Indiens, qu'il s'était efforcé d'évangéliser. Il fut mis à mort dans ces circonstances, qui ne laissent nullement douter que le crime fut perpétré en haine de la foi catholique et par la crainte des pouvoirs sinistres attribués au prêtre."

Sa Grandeur demande qu'un fonds soit ouvert dans le but d'ériger un monument à ce missionnaire victime des Indiens.

Elections fédérales cette année !

IL EST PROBABLE QUE LE GOUVERNEMENT FEDERAL IRA AU PEUPLE CETTE ANNEE

Ottawa, Ont.—A l'approche des vacances de Pâques, on parle de plus en plus d'une élection générale, et très significatif est le fait qu'après les vacances le premier ministre King présentera un bill préconisant l'application du principe de représentation proportionnelle lors du prochain appel au peuple. Allusion a été faite à cela en chambre l'autre jour par le premier ministre.

Il est admis généralement qu'à partir de maintenant jusqu'au temps où le gouvernement devra en appeler au peuple, l'an prochain, il ne reste réellement que deux périodes pour tenir les élections: juin de cette année et juin 1931. Les députés des partis principaux sont peu disposés à demander une élection cette année, mais on croit que le premier ministre King fera un appel au peuple au commencement de l'été, s'il peut trouver quelque question spéciale qui, à son avis, impressionnerait le peuple.

L'A.C.J.C. et les catholiques de la Saskatchewan

Le Comité Central de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, dans une lettre à S. G. Mgr Prud'homme, assure les catholiques de la Saskatchewan de la communion d'idées et de prières avec eux de la part de toute la jeunesse catholique.

"Pour répondre plus pleinement, écrit le Comité, à la Croisade de la prière que la lettre émue de votre Grandeur a déjà suscitée, l'A.C.J.C. a demandé et demande avec instance à tous ses adhérents d'avoir une intention précise pour la Saskatchewan dans leurs pieuses pensées de chaque jour—et à tous ses groupes, d'ajouter à cet effet une formule ou une invocation spéciale aux prières de chacune de leurs réunions. On ne saurait se mieux préparer qu'aux sources de la véritable Force, ni comprendre mieux son devoir envers la Race qu'en cherchant à vivre sa Foi plus intensément.

"Nous comprenons que la Providence est Sagesse et dirige la marche des événements pour le plus grand bien de ses élus. Nous croyons que la route du Calvaire mène à la Résurrection. Nous savons la magnifique énergie de la minorité de la Saskatchewan, déterminée à ne pas mourir, mais à vivre ses droits sacrés à une vie ardente et profonde. Et nous prions avec vous, Monseigneur, et avec tous nos frères de l'Ouest,—et tous les Canadiens-français — parce Dieu est le Maître des gens et des choses et que toutes nos prières doivent préparer les apôtres qu'Il réserve aux combats et à la victoire."

BRUXELLES.—Le roi Albert et la reine Elisabeth sont rentrés de leur voyage en Egypte.

Pourquoi Pâques tombe cette année le 20 avril

La règle fixée par le Concile de Nicée, en 325, pour la célébration de Pâques est la suivante:

"La fête de Pâques doit être célébrée le premier dimanche qui suit la première pleine lune de printemps, en regardant comme telle celle qui tombe le 21 mars ou bien la première pleine lune suivante si le 21 mars ne coincide pas avec une pleine lune."

Or, cette année, la première pleine lune qui a suivi l'équinoxe du 21 mars est celle du 19 avril, la précédente étant celle du 20 mars.

Voilà tout simplement pourquoi la fête de Pâques sera célébrée si tard.

Il faut d'ailleurs remarquer que si cette fête peut certaines années tomber le 22 mars (jamais avant) elle peut aussi se trouver reculée jusqu'au 25 avril, mais jamais après.

Le nouveau parti fermier prend corps en Saskatchewan

ON S'OPPOSE AUX DEUX PARTIS EN EXISTENCE ACTUELLEMENT

Régina.—Plus de deux cents délégués de toutes les parties de la Saskatchewan agricole, se sont réunis ici pour jeter les bases d'un nouveau parti. On s'est prononcé contre les deux partis qui existent à l'heure actuelle et on a exprimé le désir d'obtenir une législation plus avantageuse aux cultivateurs.

Il ne faut pas confondre cette nouvelle organisation agraire, avec le parti progressiste, qui a refusé toute ingérence dans le domaine de la politique.

ROME.—L'émission des timbres-poste pontificaux a rapporté un bénéfice net de 50 millions de lires.

Compatriotes pour le nord

UNE TRENTAINE DE CANADIENS-FRANÇAIS EN ROUTE POUR TANGENT

Un groupe de colons Canadiens-français sont arrivés en notre ville dimanche soir. Ils étaient sous la conduite de M. l'abbé Zénon Alary, directeur des missionnaires-colonisateurs et de M. J. E. Laforce du service de la colonisation du Chemin de fer Canadien National. Ils ont pris le train lundi soir pour le nord. M. l'abbé J. A. Normandeau était venu rencontrer le groupe à Edmonton et repartit avec eux. Ces colons s'établiront aux environs de Tangent.

WASHINGTON—Le président de la Fédération du Travail dit que la révolution va éclater aux Etats-Unis, si on ne prend pas des mesures immédiates pour fournir de l'ouvrage aux chômeurs. En février un ouvrier sur quatre s'est trouvé sans travail.

A Carthage

Le Congrès Eucharistique international du 7 au 11 mai. — Deux représentants de l'Alberta.—Une ville qui comptait autrefois un million d'âmes et dont il ne reste que des ruines.

Carthage, cette ville fameuse, qui domina le monde, dans les temps jadis, se prépare activement à attirer de nouveau l'attention universelle. Du 7 au 11 mai prochain, s'y tiendra le Congrès Eucharistique international.

On s'attend de voir arriver de tous les points du globe de 20,000 à 30,000 congressistes.

Le "Rochambeau" de la Compagnie Transatlantique a été retenu pour ramener les congressistes de l'Amérique. Parmi eux se trouveront quelques-uns des plus hauts dignitaires ecclésiastiques du Nouveau Continent.

On sait que de l'Alberta Mgr Pilon et M. l'abbé Boucher, propagandiste de la "Survivance", sont au nombre des pèlerins.

La plupart des visiteurs logeront à Tunis, située à 10 milles de Carthage. Tunis compte actuellement 186,000 habitants.

Carthage qui comptait un million d'âmes au temps de gloire passée, n'est maintenant qu'une petite ville de 200 résidences à peu près et d'un bon nombre de ruines romaines. Les vestiges de la première Carthage, fondée en l'an 81 avant Jésus-Christ, sont bien rares.

C'est la première fois que le Congrès Eucharistique se tient dans une ville du continent noir depuis 1900.

La question scolaire aux tribunaux du pays

On va peut-être faire une cause-type de la valeur constitutionnelle de l'amendement à la loi provinciale des écoles qui interdit l'affichage des emblèmes religieux et le port du costume religieux dans les écoles publiques de la Saskatchewan.

On a laissé entendre la chose à la séance d'ouverture du congrès annuel de l'Association des commissaires d'écoles catholiques de Saskatoon.

"Cela ferait un très intéressant "test-case", déclara M. Carl Nidepost, avocat et délégué de Saskatoon, en discutant l'amendement proposé à la législature par le premier ministre J. T. M. Anderson et récemment adopté.

M. Nidepost affirme que le département de l'éducation n'a le pouvoir d'adopter des règlements qu'à la condition qu'ils n'empiètent pas sur les droits ou les privilèges accordés à l'enseignement confessionnel en vertu de la loi de 1867. Une cause-type, dit-il, indiquerait combien les écoles séparées sont garanties par la constitution.

Petites nouvelles

QUEBEC.—La paroisse de Charlesbourg célébrera bientôt le centenaire de l'érection de son église. La paroisse elle-même a trois siècles d'existence.

NEW-YORK.—Une route exclusive pour autobus doit se construire entre New-York et New-Haven. Cette route aurait quatre voies et coûterait 200 millions.

OKLAHOMA CITY.—Une colonne de pétrole et de gaz qui monte à 200 pieds de hauteur, menace de destruction et d'une terrible hécatombe toute la région environnante.

LOS ANGELES.—Pour combattre le communisme et l'anarchie, un citoyen propose que la ville fasse installer dans tous les parcs et lieux publics une plaquette illuminée sur laquelle seraient gravés les dix commandements de Dieu.

NEW-YORK.—Il y aura une manifestation communiste le 1er mai à New York, et elle recevra ses ordres de Moscou. C'est ce que vient d'annoncer le commisssaire Whalen qui va prendre des mesures en conséquence.

BRUEXELLES.—Après des essais qui durent depuis trois mois, un service postal régulier aérien de nuit entre Bruxelles et Londres a été inauguré lundi.

ROME.—Mgr Offerdahl a été nommé vicaire apostolique de la Norvège. Il sera le premier évêque norvégien depuis 400 ans. Il est lui-même un converti du luthérianisme.

MONTREAL. — Le chenal entre Québec et Montréal est ouvert à la navigation depuis le commencement du mois.

OTTAWA.—Le sous-ministre des finances, J. C. Saunders, est mort subitement à l'âge de 68 ans.

MONTREAL.—Un aéroplane a fait le voyage de Montréal à St-Jean, N.B., aller et retour distance de 800 milles en 5 heures 25 minutes.

QUEBEC.—Le R. P. L.-P. Lévesque, rédemptoriste, de Ste-Anne de Beaupré, vient d'arriver d'une tournée en Indochine, où il a visité les deux vicariats canadiens de Hué et de Hanoi. Quinze missionaires canadiens se trouvent actuellement en Indochine.

NEW-YORK.—L'Université de New York a conféré le diplôme honoraire de docteur ès-sciences militaires au général Pershing. C'est la première fois que l'Université confère un titre de ce genre.

LONDRES.—La peine de mort vient d'être abolie pour le crime de désertion de l'armée britannique, mais la trahison et la mutinerie restent sujettes à la peine capitale.

PARIS.—Une statue de Pasteur, le grand catholique, sera érigée par le ministère des beaux-arts, au village de Rousses, (Jura), près de la frontière suisse.

LE CAIRE, Egypte.—Une photographie, prise à l'observatoire d'Helouan, confirme l'existence de la nouvelle planète récemment découverte par des astronomes américains.

SHANGAI, Chine.—La famine est telle en certaines parties de la Chine que des parents ont mangé leurs enfants.

DURANGO, Mexique.—Mgr Valencia, archevêque, qui a passé trois ans en exil à San Antonio, Texas, a été reçu en triomphe à sa cathédrale.

WORCESTER, Mass.—Le coût d'entretien des pauvres durant le mois de mars a été de $60,381. La misère règne dans plusieurs villes américaines.

QUEBEC.—Un incendie a détruit l'édifice autrefois occupé par le journal le "Soleil".

ON DEMANDE

ON DEMANDE.—Servante parlant le français, pour ouvrage général dans maison privée. Pas de lavage. A. J. Keroack, a-s, Gaspard & Cie. Ltée., 10127 104e rue, Edmonton.

Nouvelles d'Edmonton

M. Louis Roy de la "Northern Grain Co.", de Falher, était de passage à Edmonton ces jours derniers par affaires. Il s'est retiré à l'hôtel Royal George.

Vendredi saint, le 18 courant, il n'y aura pas de distribution de la malle aux particuliers. Les guichets de mandats-poste et de renseignements seront fermés toute la journée et ceux de l'enregistrement, de la distribution générale et des timbres, ne seront ouverts que de 8 h. a.m. à 10 h. a.m.

Le lundi de Pâques il n'y aura qu'une distribution du courrier dans l'avant-midi. Samedi il y aura distribution toute la journée.

La session fédérale

(Suite de la 4ème page)

tiques mais sans rien apporter de neuf, les députés suivants: le Dr Johnstone, de la Nouvelle-Ecosse; M. R.-K. Smith, de la même province; T.-E. Simpson, de l'Ontario; Dr Quain, de la Nouvelle-Ecosse; E.-A. Lapierre, libéral de l'Ontario, qui a affirmé que son comté jouissait d'une prospérité sans précédent; le colonel Robinson, conservateur de l'Ontario; L.-J. Ladner, de Vancouver.

M. Edmouard Lacroix, le sympathique homme d'affaires de Beauce, a ajouté quelques commentaires en français, puis M. Peter McGibbon, de Muskoka, a ajourné le débat.

M. Edouard Lacroix

L'état de choses créé par le chômage est, à l'heure actuelle, une question qu'ont à régler presque tous les pays de l'univers. Nos voisins des Etats-Unis ne sont pas en meilleure posture que nous-mêmes s'il faut en croire leurs journaux. D'après le "New York Sun", il y aurait présentement aux Etats-Unis environ 5 millions de sans-travail. A quoi doit-on attribuer cet état de choses, monsieur l'Orateur? Il doit être attribué, selon moi, à la surproduction de la marchandise en général.

Notre population rurale a aussi des sans-travail.

De ce temps-ci de l'année, le fermier attend que la terre soit prête pour l'ensemencer. Le citadin, le manufacturier de la ville ne produit parfois que quatre ou cinq jours par semaine à cause de la surproduction de l'an dernier, des deux dernières années. Sans être dans un état critique, nos villes ont trop produit pendant les dernières années et c'est de là que vient la situation actuelle. Pourquoi avons-nous des sans-travail au Canada aujourd'hui? Pour la simple raison que nous avons surproduit, comme les autres pays l'ont fait eux-mêmes.

Le salaire des sténographes

M. E.-Y. Young, M.P., libéral de Weyburn, a proposé en Chambre des Communes, l'adoption du premier rapport du comité des débats, affectant les salaires des sténographes du Hansard.

Le rapport en question recommandait que les deux éditeurs du Hansard, M. George Simpson, éditeur anglais, et M. Marcel Gabard, éditeur français, de même que les sténographes qui sont à leur emploi, soient reconnus comme fonctionnaires techniciens.

Le rapport recommande encore que le personnel de ce service soit augmenté d'un sténographe anglais et d'un sténographe français.

Des experts

Comme on demandait à M. Young des explications, il a dit ce qui suit: qu'il regrettait que la Commission Beatty ne se soit pas occupée de cette classe de fonctionnaires. Il a dit aussi que les sténographes de la Chambre devaient être des experts, à qui on demandait un travail excessivement compliqué. Les sténographes de la valeur des rapporteurs du Hansard gagnent, en dehors du Service civil, jusqu'à $6,000 par an.

M. Spencer, de l'Alberta, a demandé à ce propos pourquoi on demande pareils salaires pour l'éditeur du débat français que pour celui du débat anglais, attendu que le travail de ce dernier, est beaucoup plus considérable, de ce fait que 95 pour cent des discours prononcés en Chambre le sont en langue anglaise.

L'hon. C. Marcil

A ce propos, l'hon. Charles Marcil, M.P., libéral de Bonaventure, a fait les remarques suivantes:

"Comme membre du comité des Débats, je puis dire que l'éditeur des débats de langue française remplit aussi les fonctions d'un sténographe pour le rédacteur des débats de langue anglaise. Puisque dans cette Chambre les deux langues sont sur un pied d'égalité, je crois que M. Spencer devrait savoir gré aux députés de langue anglaise de se servir plutôt de la langue anglaise, ce qui empêche les sessions de se prolonger outre-mesure"

M. Heaps, M.P., de Winnipeg, ne s'objecte pas aux augmentations de salaires demandées, mais il trouve qu'avant de songer à augmenter des salaires aussi élevés, la Chambre devrait bien songer aux fonctionnaires qui ne reçoivent pas encore $100 par mois. Le salaire minimum d'un fonctionnaire ne devrait pas être moins de $100 par mois.

M. Fouliot

M. Jean-F. Fouliot, M.P., de Témiscouata, est de l'avis de M. Heaps, quand il demande un salaire minimum de $100 par mois pour les fonctionnaires fédéraux. Mais ce ne serait pas nuire à cette proposition que d'accepter les propositions demandées en faveur des sténographes de la Chambre. On ne saurait trop vanter les services de nos sténographes actuels. Je crois, comme M. Marcil, que les députés de langue anglaise devraient nous savoir gré quand nous nous servons, pour nous faire mieux comprendre, d'une langue qui n'est pas la nôtre. J'ai remarqué qu'on ne prêtait pas généralement attention aux discours prononcés dans cette Chambre en langue française. Et c'est ce qui me porte, moi et plusieurs autres députés de langue française, à me servir de la langue anglaise. Cependant ceux d'entre nous qui se servent de la langue française ont droit à ce que leurs discours soient convenablement rapportés au Hansard.

M. Garland, de l'Alberta, souhaiterait connaître le français aussi bien que les députés de langue française connaissent l'anglais, mais, dit-il, s'agit-il de cela dans ce débat?

M. Woodsworth demanda l'ajournement du débat.

Demande de prêts

Une communauté religieuse d'Edmonton accepterait, contre billets promissoires remboursables à demande, des prêts variant de cent à mille dollars. Intérêts à 6%. S'adresser à Boîte 24, La Survivance.

A vendre

MANUFACTURE DE PORTES ET CHASSIS A VENDRE au village de Bonnyville, en très bonne condition. Prix $1650.00; termes faciles à tout acheteur responsable. Un homme compétent y ferait de très bonnes affaires. Adressez-vous à Hector Maheu, Bonnyville, ou à Alfred Tougas, 9837 104e rue, Edmonton.

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TERRE A VENDRE dans le district de Donnelly, Peace River, Alta. 160 acres clôturées, 55 acres en culture, 40 acres prêtes à "casser"; maison, grange et grainerie. Termes faciles. S'adresser Boîte 44, la "Survivance".

UN QUART DE SECTION à 5 milles de St-Paul. Bonne maison; terrain clôturé; 30 acres cassés. $1,200.00; $500.00 comptant. S'adresser à M. Joseph Picard, 10616 72e ave., Edmonton, Alta.

BONNE AGENCE de machineries agricoles dans un centre canadien-français en pleine prospérité. S'adresser à la "Survivance".